

L.
est
vec
mer
our-
e a
des
erti-
asse
ndre

ries
mil-
s se
, en
le à
une
ants
lités
ciels,
tra-
olice
ires,
le la
ment
a de
y a
sor-
qui
artis
el ou
Loin
des
de
par
. On
qui
pro-
clan-
fut
subit
tique
tient

ment.
e sa
essés
or de
ême,
ue la
ns le
mani-
d'uni-
é un
ment »
s ne
de ce
résul-

on y
on y
ation
e qui
e nos
dans
onfé-
ela il
chent
tous
rades
fait
de ce
Espa-
, de

pend
mbat
ciens
o de
tique

s les
eront
ment
tous

Le **libertaire**

Organe de la Fédération Anarchiste

No 131 • Avril 1967 2 F



POUR TOUS

DROIT au TRAVAIL

DROIT A LA VIE

F° P 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANÉE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE ALBERT-CAMUS
Réunion chaque semaine dans le 14^e. Pour tous renseignements, écrire à Romon FINSTER, poste restante 23 bis, 75-PARIS (13^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion du groupe samedi 1^{er} avril, à 17 heures, en son local, 110, passage Ramey, Paris (18^e).

Ordre du jour important.
Présence des militants indispensable.
Le quart d'heure du militant sera fait par MONTERRAT.

Permanence du groupe chaque samedi, de 17 à 18 heures, 110, passage Ramey, Paris (18^e). Pour tous renseignements, téléphoner à ORN, 57-89.
Important : Décision à prendre pour notre nouveau local (70 m²).

GROUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES
Réunion hebdomadaire les 1^{er}, 3^e et 5^e samedis du mois.
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE DE LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE
Réunion tous les jeudis, à 18 heures.
Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE JULES-VALES
Réunion chaque semaine dans le 13^e arrondissement. Pour tous renseignements, écrire à NACHARD, 44, rue des Cinq-Diamants, 75-PARIS (13^e).

GROUPE LIBERTAIRE DE MENILMONTANT
Formation d'un groupe dans le 20^e arrondissement. Pour tous renseignements, écrire à Pierre LEPETIT, 80, r. de Ménilmontant, 75-PARIS (20^e).

GROUPE ANARCHISTE XIX^e
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

ASSOCIATION des lycéens et étudiants anarchistes de Paris (A.L.E.A.P.)

Création de groupes anarchistes autonomes dans les lycées suivants : Turgot, Decour, Charlemagne, Voltaire, Henri-IV, Lavoisier, Pasteur, Lakanal, Condorcet, Carnot, Balzac, Sophie-Germain, Victor-Hugo, Racine, annexe Lamartine, Chaptal, Jeanson-de-Sailly, Colbert.

Groupes s'associant à l'A.L.E.A.P. pour des réalisations communes : journal, discussion, débats, exposés et autres activités.
Première réunion de liaison le **JEUDI 13 AVRIL**, à 14 heures, 3, rue Ternoaux, PARIS (11^e), et de même pour chaque jeudi.
Pour tous renseignements, écrire à TOGEM, 3, r. Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

REGION PARISIENNE

ANTONY
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Eric KOSCAS, 2, rue de la Bievre, 92-BOURG-LA-REINE.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredis).

AULNAY

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 5, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

BANLIEUE SUD DE PARIS
GROUPE LIBERTAIRE KRPOTKINE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

BOULOGNE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e), qui transmettra.

CRETEIL
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, Paris (11^e).

MONTREUIL-SOUS-BOIS
Renseignements - adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, à MONTREUIL.
Réunion du groupe jeudi 13 avril, à 21 heures.

MELUN F.A.
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

NANTERRE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire au Groupe anarchiste de Nanterre, 3 rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condamnés, 78-VERSAILLES.

YERRES
Formation d'un groupe anarchiste. Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

PROVINCE

REGION DE LORRAINE
THONVILLE - METZ - NANCY
GROUPE SACCO-VANZETTI
S'adresser à PIRON Louis 19, promenade Leclerc, 57-THONVILLE.

REGION DE NORMANDIE
GROUPE LIBERTAIRE DE L'ERRE
EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRES DE LA SEINE-MARITIME

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

F.A. TRESORERIE
Trésoriers de groupes et adhérents individuels de la F.A., ne tardez pas à régler le montant de vos cotisations pour 1967. Nous rappelons également à nos camarades non à jour de leurs cotisations arriérées de l'année 1966, de bien vouloir le faire dès que possible.
Nous vous en remercions par avance.
Cotisation minimum : 2 F par mois et par adhérent ou 24 F par an.

CAISSE DE SOLIDARITE ET FONDS D'EDITION — Nous vous demandons, pour faciliter notre tâche, de bien préciser lors des envois de fonds : Caisse de solidarité et Fonds d'édition.

Faugerat James, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e). C.C.P. 7334-77 Paris.

ROUEN - BARENTIN

GROUPE LIBERTAIRE DELGADO - GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

REGION DE L'OUEST

BREST
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

GROUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELIARD, école, COURSON par 14-SAINT-SEVER.

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE
Sections RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO et REDON.
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72 - MONCE-EN-BELIN.

NANTES
GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, 44-NANTES.

GROUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-NAZAIRE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion, le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandaie. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 102, avenue de Lesseps, 44-SAINT-NAZAIRE.

VANNES
Formation d'un groupe Pour tous renseignements s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.
Pour tous renseignements concernant la Fédération de l'Ouest, écrire à Raymond COSPEREC, 359, groupe II, cité de Villejean (garçons), 35-RENNES.

REGION DU SUD-EST
AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLANCHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Antoine), JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST (13^e).

MONTLIMAR et environs
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Fernande MILLIA, 07-SAINT-MARTIN-L'INFÉRIEUR.

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.L.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

Activités des groupes de la F.A.

Cours de formation anarchiste organisés

par le Groupe Libéraire Louise-Michel
110, passage Ramey, Paris (18^e)
tél. : ORN 57-89
et cours de formation d'orateurs, à 20 h 30 précises

Cours du mois d'avril :
Jeudi 13 avril : Pierre Besnard, par Paul Lapeyre.

Jeudi 20 avril : Malatesta, par Balkanski.
Jeudi 27 avril : Cours d'Orateurs, par Maurice Laisant.

Premier cours du mois de mai :
Jeudi 4 mai : Ibsen, par Marcel Renot.

Nous nous excusons auprès de tous les amis et camarades qui viennent aux Cours si nombreux que nous ne pouvons pas leur offrir des conditions d'écoute idéales. Il est certain que pour l'an prochain nous devons revoir le problème de la salle et en même temps, devant le succès de notre formule, donner aux Cours une ampleur encore plus grande et une résonance étendue à tout Paris. D'autre part, devant la qualité des Cours (et avant tout des professeurs) et l'intérêt des sujets nous comptons le faire rapidement possible sortir des brochures, qui nous permettront de vous présenter un ensemble presque complet de ce qu'est l'anarchie et de ce que sont les anarchistes.

Pour les Responsables : Michel CAVALLIER.

RELATIONS INTERIEURES

Tout sympathisant désireux d'adhérer à la Fédération Anarchiste est prié de prendre contact avec notre secrétaire aux Relations Intérieures, Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

Pour Paris et région parisienne, permanence tous les mardis de 19 heures à 20 h 30, à la Librairie PUBLICO, 3, rue Ternoaux, PARIS (11^e).

MARSEILLE

GROUPE ANARCHISTE

Salle Pelloutier (vieux Bourse du Travail)
13, rue de l'Académie
Marseille (1^{er})

Conférences par Hem DAY

1) Mercredi 5 avril à 20 heures
Sujet : Technique de la non-violence

2) Jeudi 6 avril à 20 heures
Sujet : INDES (misère, surpopulation et vaches sacrées)

*

Dimanche 16 avril, à 9 h. 30
(Ouverture des portes à 9 heures)

CONFERENCE

Salle Mazenod - MARSEILLE

avec F. DELARUE

S crétaire général de la L.N.L.V.

P. BRESSY

Délégué de l'A.P.R.I.
Sujet : Dangers des vaccinations obligatoires et des rayons ionisants.

CULTURE ET LIBERTE
COMPLEMENT DE PROGRAMMATION
SAISON 66-67

La formule du Ciné-Club libertaire ayant séduit un nombre appréciable de personnes, nous vous faisons part des nouvelles séances programmées, après consultation des adhérents.

Pour tous renseignements, écrire à Culture et Liberté, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST, ou téléphoner, de 18 à 20 h, au 20-49-80.

Samedi 8 avril : RASHOMON (A. Kurosawa), « Blue Jean » (J. Raskin).

Samedi 15 avril : LES RAISINS DE LA COLERE (J. Ford), « La Jetée » (Chris Marker).

Groupe Libéraire Louise Michel et Libre Pensée

MERCREDI 12 AVRIL à 21 heures précises

Salle de la Mutualité
24, rue St-Victor, Paris (5^e)

CONFERENCE PUBLIQUE

avec PAUL LAPEYRE

Sujet : L'Eglise et les Travailleurs

Entrée libre

Groupe Anarchiste de Nice

Vendredi 7 avril, à 20 h. 30

Salle de la C.G.T.-Force Ouvrière

13, rue Alphonse-Karr, NICE

Conférence publique

avec HEM DAY

Sujet : INDES (misère, surpopulation et vaches sacrées).

Samedi 29 avril : « MAIN BASSE SUR LA VILLE » (F. Rossi), « Le Ciel, la Terre » (Joris Ivens).

Samedi 6 mai : « GRAND-RUE » (Bordemont), « Mais où sont les nègres d'anton » (Boschet et Martin).

Samedi 13 mai : « LA DAME DE SHANGAI » (O. Welles), « Torticola contre Frankenstein » (Paul Paviot).

FESTIVAL CULTURE ET LIBERTE

Dimanche 16 avril, à 15 heures précises.

Marseille. Pour tous renseignements, s'adresser à Culture et Liberté, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST.

VAR

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine 83-LIOLLOULES.

ANGERS-TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

AMIENS
GROUPE GERMINAL (Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois du local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30.

Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser à J. SALAMERO, 71, quai des Chartrons, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationnelle F.-Ferrer et le « Bulletin Intérieur » de la F.A., à J. SALAMERO, 71, quai des Chartrons, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.

CARCASSONNE
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE « HAN RYNER »
Pour tous renseignements, écrire à Francis DUFOUR, 15, place P.-Voléry, 11-CARCASSONNE.

CHAMBERY
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE « ANDRE-BRETON »
Ecrire à Josef CICERO, 19, rue Jean-Pellierin, La Cassine, 73-CHAMBERY.

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

CLERMONT-FERRAND
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, 62-LENS.

LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Brocq, 59-FIVES-LILLE.

LIMOGES
FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 18 h 30 à 19 h.
Pour tous renseignements écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).

GROUPE BAKOUNINE
Réunions tous les vendredis à 20 h 30. Pour prendre contact, écrire à D. LAMBERT, B.P. 14, 69-LYON-LAFAYETTE.

MONTLUCON-COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY.

NICE
FORMATION DU GROUPE ANARCHISTE ELISEE-RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

SAINT-BRIEUC
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - COTES-DU-NORD
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

SAINT-ETIENNE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-SAINT-ETIENNE.

STRASBOURG
GROUPE DE RECHERCHES LIBERTAIRES
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

TOULOUSE
GROUPE LIBERTAIRE ET CERCLE D'ETUDES
Pour tous renseignements, s'adresser à D. BAREZ, 55, cité Bel-Air, 31-BALMA.

HAUTES-ALPES
FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

YONNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternoaux, 75-PARIS (11^e).

BELGIQUE
FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE
Pour BRUXELLES, s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2, av. des Droits-de-l'Homme, BRUXELLES.

Coordination : J. LAMBINET, 194, rue de l'ÉPI, BRUXELLES (5^e).
Pour LIEGE, s'adresser à : NATALIS, 220, rue Vivegnis, LIEGE.

Il n'y a plus d'électeurs

Une pareille affirmation pourra sembler paradoxale, au lendemain d'un vote qui a vu plus de 80 % des Français accomplir leur « devoir civique ».

Et cependant, si l'électeur est celui-là qui se rend aux urnes, avec la conscience d'apporter sa quote-part à l'ordre public, avec la notion d'avoir infléchi le cours de l'histoire, si l'électeur est celui qui se détermine après un examen approfondi des problèmes sociaux, avec une connaissance du système, des améliorations qui s'imposent, des failles qu'il présente et des erreurs dans lesquelles il importe de ne pas retomber, alors oui, nous pouvons l'écrire, il n'y a pas d'électeur.

Où est-il celui-là qui pavoisait au lendemain des élections, qui attendait avec calme et certitude l'accomplissement des promesses faites et la réalisation des programmes présentés ?

Aujourd'hui on ne vote plus pour quelqu'un ou quelque chose, mais contre quelque chose ou quelqu'un, pour la satisfaction de voir tel candidat rester sur le carreau et non pour celle de voir tel autre hissé sur le pavois.

Il n'est peut-être pas de geste plus négatif que le vote.

Alors pourquoi cette participation massive du corps électoral ?

Les spécialistes de la question se penchent curieusement sur ce problème.

Repolitisation des masses s'écrieront certains, avec maints commentaires dont chacun s'efforcera de tirer des conclusions rassurantes pour son bord et qui l'autoriseront à entonner des chants de victoire en l'honneur de son parti.

La vérité est plus simple, en vrai, pour le gros du corps électoral, le vote n'est qu'une suite à la loterie nationale et au tiercé, et où l'esprit joueur et compétitif qui sommeille au cœur de tout homme trouve matière à se satisfaire.

Faut-il ajouter que, longuement exercé par un pari mutuel hebdomadaire, le populo n'est pas à court d'entraînement (comme on dit en langage sportif) et ne consultera son journal sur les succès électoraux, qu'après avoir pris connaissance des résultats complets des courses, car il y a tout de même une hiérarchie d'intérêt à respecter.

Le parallèle peut se poursuivre.

Combien de citoyens verront varier leur décision entre leur domicile et le bureau de vote, comme ils modifieront l'ordre ou la composition du tiercé entre leur appartement et le café collecteur de ce nouvel impôt volontaire.

Combien feront dépendre l'acquit de leur voix au fait que celui-là « a une bonne tête » ou tel autre « a une sale gueule » ; (l'effondrement de Lecanuet tient sans doute au fait que ses dernières affiches étaient vierges de son sourire).

Mais qui oserait reprocher à la masse cette versatilité, qui oserait se plaindre que les décisions des électeurs se fassent au zanzi ou à pile ou face, quand un candidat ne sait pas lui-même entre le premier et le second tour, quelle étiquette il va prendre et sous quelle égide il va se présenter, qui oserait accuser la foule de son absence de sens politique quand les aspirants députés emploient, pour capter les suffrages, des slogans pouvant servir au lancement d'un cirage, d'un détersif ou d'un porte-jarretelles.

Il est coutume de déclarer (et nous n'y souscrivons pas) qu'un peuple a le gouvernement qu'il veut.

Ne serait-il pas plus juste de dire qu'un élu a les électeurs qu'il mérite.

Mais quel édile, nanti d'une majorité, s'est jamais soucié de savoir par qui il avait été porté au pinacle.

Cela ne devrait-il pas suffire à condamner un système qui permet à des ignorants et des aveugles de confier leur destinée à plus aveugles et plus ignorants qu'eux ?

Cela ne devrait-il pas inciter un cheptel de bêtes à voter à pratiquer la grève de l'électorat ?

A NOS LECTEURS

Le Monde Libertaire qui est votre journal a besoin pour vivre de l'aide financière de son gala, de sa souscription permanente, et bien sûr, des abonnements et réabonnements. Il n'a pas de publicité, il n'a rien d'autre pour subsister.

Pour défendre l'existence de *Le Monde Libertaire* et surtout pour augmenter son audience, il est indispensable de vous abonner et d'abonner vos amis.

Si le nombre des abonnés doublait, nous pourrions envisager l'avenir d'une tout autre manière, cela est notre plus cher désir.

Nous nous permettons d'insister encore pour que les réabonnements soient assurés sans retard.

Nous comptons sur vous.

Les Administrateurs :
Gérard SCHAAFS, Maurice JOYEUX

SOUSCRIPTION

du 18 Février au 20 Mars 1967

Bonnafous, 5 ; Schulze, 15 ; Chevalier, 10 ; Gilbert, 4 ; Le Quere, 30 ; Groupe d'Asnières, 28 ; Groupe Marseille - Centre, 10 ; Bianco, 5 ; Hiraldo, 5 ; Mace, 14,62 ; Alpha, 50 ; Eneo, 50 ; A. Lapeyre, 100 ; Abbadié, 20 ; Aubert A., 120 ; Juliot, 10 ; Normand, 5 ; Séguenot, 20 ; Daragon, 2 ; Baila, 50 ; Le Coz, 10 ; Fernandez Jeanne, 5 ; Guillot René, 10.

Sommaire

N° 131 - Avril 1967

Pages

En France

Il n'y a plus d'électeurs (<i>Édito</i>)	3
Un avocat exemplaire	5
Attention à la reprise	5
par J.-L. GERARD.	
Lettre ouverte à « Minute »	5
par KRUGER.	
A propos de « Paris-tour »	6
par Jacques LIBER.	
1917-1967	11
par NERSLAU.	
Les travailleurs nord-africains	8 et 9
par Michel CAVALLIER.	

Le Syndicalisme

Syndicalisme et politique	7
par MONTLUC.	
Annulez ! c'est une erreur	7
par R. JULLIEN.	

Dans le monde

La croisade du Vietnam	5
par V.O. CHINH PHU.	
La Chine contre son siècle	6
par Pascal LEGUILLIER.	
Informations internationales	10
par Gui SEGUR.	
Marxisme et anarchisme	10
par Maurice JOYEUX.	

En dehors des clous

Les Gêmeaux	4
par le père PEINARD.	
Faits divers	4
par KRUGER et Jacques LIBER.	
Une certaine presse	4
par P.-V. BERTHIER.	
Ecrivez-lui	4
par Jean CLAUDE.	

Propos anarchistes

Dieu sans dieu	13
par A. BOCHOT.	
Les pionniers de l'éducation libre	12
par René BIANCO.	
Classique de l'anarchie	12
par BAKOUNINE.	
LE PIRE	16
par Maurice LAISANT.	

Arts - Spectacles

Hommage à André Breton	13
par les Groupes L. MICHEL et J. VALLES.	
Pamphlet pas mort	13
par J.-L. GERARD.	

Variétés

Jehan Jonas	14
par Suzu CHEVET.	

Théâtre

En attendant Godot	14
par Michel CAVALLIER.	
Les caprices de Marianne	14
par M. LAISANT.	

Cinéma

Opinion d'un libre spectateur	14
par Paul CHAUVET.	

Radio

Jean-Pierre Chabrol	14
par Jean CLAUDE.	

Les lettres

Revue des Revues	11
par Robert PANNIER et J. CLAUDE.	
Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	

Librairie Publico	15
-------------------------	----

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction - Administration	
3, rue Ternaux, Paris (11 ^e)	
VOLtaire 34-08	
Compte postal Librairie Publico	
Paris 11289-15	
Prix de l'abonnement	
France :	6 numéros 10,00 F
	12 numéros 20,00 F
Etranger :	6 numéros 10,60 F
	12 numéros 21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prenoms

Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

Les gémeaux

Ils auraient pu s'appeler Dupont ou Durand. Ils s'appellent FAURE, ils sont députés, ils ont été ou ils seront ministres. Leur conviction politique a la solidité mouvante des professions de foi radicales. Placés résolument au centre le vent les déplace alternativement à droite ou à gauche et comme le coq en zinc qui domine nos églises ou nos mairies, un léger grincement annonce le mouvement de leur âme d'airain.

Mais nous devons en convenir, c'est dans les grands moments de notre histoire lorsque le destin du pays tient dans un petit morceau de papier plié en quatre que les bougres donnent leur pleine mesure. Une main sur le cœur, l'autre cramponnée au micro, ils sont la gauche de la droite et la droite de la gauche. Le grave comme l'aigu de leur voix couvre toute la surface politique du pays. Ils sont républicains, libéraux, démocrates, partisans d'une saine autorité, européens et apôtres de l'indépendance nationale pour la simplification politique en deux blocs et pour la multiplication des courants, dans chaque bloc. Pour eux, seuls les imbéciles ne changent pas d'avis, mais eux-mêmes n'ont jamais changé d'avis sur leur identification avec la République sous tous ses aspects.

Les singulariser demanderait à l'homme qui s'attellerait à ce travail d'Hercule une tête grosse comme leurs convictions politiques et chacun s'accordera alors à penser qu'il ne trouverait pas de casquette assez grande pour contenir toute cette matière grise en ébullition. Pourtant nous allons essayer de tenir cette gageure.

L'un s'appelle Maurice, mais disons vite qu'il aurait pu s'appeler Edgard. La semaine électorale fut pour lui un grand moment de sa carrière politique. Solidement installé à la droite

de la Fédération comme l'arragnée au milieu de sa toile, il prend le vent. Un coup de jarrret solide va le précipiter au milieu des électeurs communistes qui eux, savent reconnaître les leurs. Bien sûr, l'effort le laissera un peu endolori mais dans six mois il n'y paraîtra plus, et de nouveau très dispos, notre Maurice Faure pourra se proposer pour sauver la République sociale au nom de la constance, de la vertu et des grands principes.

L'autre s'appelle Edgard, mais disons-le vite, il aurait pu s'appeler Maurice. Solidement accroché à la gauche d'un gaullisme promis au triomphe, nous le vimes prédire ce triomphe au nom des réalisations sociales du régime, assurer que celui-ci était acquis le soir du second tour et expliquer l'échec de ce régime quelques jours après par le manque de réalisations sociales. Bien sûr, cette gymnastique le laissera un peu courbaturé, mais quelques semaines de repos permettront à Edgard Faure de se présenter pour sauver la République gaulliste au nom de la vertu, et des grands principes.

Décidément, il faut renoncer à les séparer même dans leur aspect physique. Comme les filles de joie, le dur labeur a crevé leurs traits de sillons profonds où les soirs d'élection leurs convictions coulent noblement. Ah ! j'allais oublier... Les Faure sont tous deux d'authentiques et d'identiques salauds... Cela va de soi !

Quelqu'un demandait au Père Peinard les raisons de son abstention aux dernières élections. Comme si, parmi d'autres, la présence des gémeaux n'était pas une raison suffisante pour préférer la pêche à la ligne à un scrutin qui comme les « maisons closes » porte le qualificatif de « public ».

LE PERE PEINARD.

Clins d'œil

SALUBRITE

Deux jours de congé ont été accordés aux enfants les lundis 6 et 13 mars 1967 pour permettre de désinfecter les classes qui avaient servi aux élections.

STRIP-TEASE

Le candidat Vallon, que Malraux était venu assister dans sa campagne, a cru bon de conclure : « M. Malraux, qui est là près de moi, n'aurait qu'à écarter sa veste et ouvrir sa chemise pour que vous les voyiez, ses blessures de la guerre d'Espagne. »

Il a oublié de dire qu'elles sont totalement cicatrisées.

FALLAIT Y PENSER

M. Furet, militant socialiste, vient d'avoir l'idée originale de faire un jeu de cartes à l'effigie des membres du contre-gouvernement.

L'histoire ne nous dit pas de quoi seront les rois et quels en seront les heureux élus. Quant aux valets, les candidatures ne manqueraient pas et il n'y aura que l'embaras du choix.

Écrivez-lui...

Un lecteur de L'Aurore (il faut de tout pour faire un monde et des cons pour lire L'Aurore) écrit : « Tolérera-t-on plus longtemps dans Paris la présence d'une bande d'oisifs venus de tous les pays d'Europe pour tenter d'imposer aux Parisiens des principes anarchiques sous les vocables de provos ou beatniks... ? Qu'attend-on pour refouler tous ces indésirables... ? » (28 mars). Ce monsieur n'est-il pas un pro-

REMERCIEMENTS

Nous savions déjà que les députés étaient des putains. Merci à Maurice Faure qui vient d'en faire la démonstration.

INTERDITS AUX HOMMES...

MÊME EN LAISSE

Soucieux de limiter la prolifération des chats en Italie, des mesures sont prises pour mêler à leur nourriture des produits anticatceptionnels.

Moins soucieux de la surnatalité humaine, le Saint-Père n'a pas encore prévu le même apport dans les hosties consacrées aux fidèles.

ÇA, C'EST VRAI

« En fait, connaître vraiment une jeunesse, c'est être en elle, ce n'est pas dialoguer avec elle... » « Ils demandent des conseils, qu'on les leur donne. Sans cela, qu'on leur fiche la paix. »

Bravo, Monsieur Malraux ! Mais alors pourquoi un ministre des Affaires culturelles ?

SOUVIENS-TOI DU PASSE

« Je ne me contenterai pas d'une majorité, faible, douteuse ou aléatoire. » Vieux discours du général de Gaulle.

Jean CLAUDE.

La loi des séries ?

Après une interruption de près de six mois, le « procès » Ben Barka doit reprendre prochainement, si toutefois les derniers avocats de la partie civile ne sont pas victimes d'un accident d'auto.

Il est surprenant de voir qu'après la disparition de Maître Stibbe et du Bâtonnier Thorp, c'est au tour de Maître Bruguière de succomber à une congestion cérébrale. Nul n'ignore le rôle que ceux-ci tinrent au procès des ravisseurs de Mehdi Ben Barka. De là à conclure qu'ils se soient « suicidés » et qu'ils aient ensuite camouflé leur geste de la façon que l'on sait, il n'y a qu'un pas que je ne voudrais pas franchir, qu'hésiterais à franchir si d'autres m'en démontraient la véracité.

Evidemment, c'est une pure supposition, une affirmation vaine et sans l'ombre d'une preuve. Mais ces morts subites ne vous rappellent-elles rien ? Quels noms à consonance anglo-saxonne faudrait-il citer pour faire germer le doute, l'inquiétude, l'appréhension ?

Cependant, mon seul désir est que l'avenir me laisse sur cette impression bizarre, que celle-ci ne se révèle jamais juste.

KUGER.

Un dossier accablant

Neuf administrateurs et chercheurs de la firme pharmaceutique « Chemie Gruenthal », le laboratoire allemand qui fabrique la Thalidomide, sont l'objet de poursuites criminelles. Il aura fallu six ans pour réunir le dossier ! Six ans pendant lesquels cent experts ont été commis. L'acte d'accusation comprend 972 pages rédigées d'après les 60 000 pages de démoignages divers.

C'est paraît-il un dossier accablant. La principale accusation porte sur le fait que les fabricants ont continué la vente de cette drogue alors qu'ils en connaissaient les effets nocifs. Bien que cette nocivité soit toujours mise en doute par certains savants.

Ce procès qui aura lieu dans un an environ, nous fait souvenir de quelques procès dont nous avons donné l'écho dans ces colonnes. Notamment celui de M. et Mme Van De Pute, autrement dit le tristement célèbre procès de Liège, qui vit le bon sens et la raison triompher avec l'acquiescement qui en résulte.

Mais si ces parents ont eu le courage de prendre leurs responsabilités, combien d'autres se ruitent financièrement, physiquement et moralement pour respecter la bonne morale ? Combien de parents gâchent ainsi toute leur vie pour une vie qui, de toute façon, est gâchée ?

Plusieurs dizaines de milliers de parents sont dans ce cas dans le monde, et c'est un chiffre minimum. Isolés, honteux, que fait la société pour eux ? Que fait la société pour tous ces enfants victimes de la Thalidomide, de malformation caractérielle ou de toute autre maladie incurable ?

Communismes et révolutions

Nous notons avec plaisir les récentes déclarations de Fidel Castro au sujet des accords économiques que l'U.R.S.S. vient de passer avec des gouvernements d'Amérique Latine :

« Nous condamnons toutes les formes de contact avec les gouvernements oligarchiques qui ont pour résultat d'étouffer la révolution. Quoiqu'elle aide ces gouvernements qui combattent les guérilleros, contribue également à réprimer la révolution, car celle-ci ne se fait pas seulement avec des armes mais aussi avec des réalisations économiques. »

Fidel Castro est bien placé pour dire cela, lui dont le pays traverse actuellement une sérieuse crise économique, faite justement d'avoir réalisé cette révolution sociale qu'il juge pourtant indispensable d'après ce qu'il dit plus haut.

Mais que pense de tout cela Waldeck Rochet qui vient de déclarer que le P.C.F. était toujours un parti révolutionnaire mais qu'il acceptait la démocratie et ses règles pour aller à la révolution ?

On donne déjà des limites à la révolution avant de l'avoir faite. Chapeau, camarade !

Alors où donc se situe le vrai communisme maintenant ? A Moscou ? A La Havane ? A Paris ? Ou... à Pékin ?

Démission

Victime du capitalisme, comme l'annonce « La Pravda », ou tout simplement victime d'une défaillance humaine dans laquelle le système économique n'a rien à voir ?

Dalida, car c'est d'elle qu'il s'agit, a voulu se tuer. Peu importants les raisons qu'a données la presse pour expliquer ce suicide manqué de justesse. Ce qui est frappant c'est de voir la réaction de ces gens qui, spontanément, sont allés à la clinique où reposait Dalida pour lui porter des fleurs et venir partager silencieusement sa peine.

C'est réconfortant et en même temps triste. Réconfortant de constater que la solidarité humaine existe encore dans cette simplicité émouvante. Triste parce que cette solidarité ne se manifeste qu'en de tels cas, qui sont quand même mineurs ; alors que ces mêmes personnes qui viennent soutenir Dalida acceptent, par leur inertie, la tuerie qui a lieu au Vietnam ; alors que ces mêmes personnes qui viennent soutenir Dalida, viennent de démissionner une nouvelle fois de leur responsabilité d'homme en votant le mois dernier pour la racaille politicienne.

Triste parce que ces gens sont sincères (du moins ils le pensent l'être) aussi bien en venant voir Dalida qu'en n'intervenant pas sur le problème vietnamien, intervention qu'ils laissent aux députés qu'ils viennent d'élire. Mais les prostituées vont toujours au plus offrant ; alors...

Jacques LIBER.

A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER

UNE CERTAINE PRESSE

Ton d'une certaine presse, à la veille de Pâques :

« Vous allez voir ce que vous allez voir ! Ne manquez pas la grande marée du siècle ! Événement naturel, culturel, historique ; des vagues engoulottes mises au jour, des vestiges archéologiques découverts, une laune extraordinaire offerte aux pêches miraculeuses ! La mer reculant à perte de vue, puis se ruant et revenant battre les côtes à la vitesse d'un cheval au galop ! Voilà un spectacle qui, en plein week-end pascal, attirera une foule impressionnante de touristes, que nul ne voudra manquer, et que personne ne regrettera, certes, d'avoir contemplé une fois dans sa vie. De quoi accumuler des souvenirs pour raconter plus tard à vos petits-enfants !

Tel était — n'est-il pas vrai ? — sinon l'expression littéraire, du moins le ton d'une certaine presse pour annoncer le météore mirobolant.

Et voici maintenant le ton de la même presse au lendemain de Pâques, une fois le grand événement accompli :

« Ils s'étaient précipités par centaines de milliers (on se demande pourquoi) à la rencontre d'on ne sait quelle marée du siècle (sic) qui devait leur procurer d'inédites émotions. En fait, ils n'ont rien vu, car une marée, grande ou petite, c'est toujours une marée, et le plus ou moins d'eau n'y change que peu de chose. Que voulez-vous qu'ils vissent, puisqu'il n'y avait rien à voir ? Beaucoup ont pris les autres à se morfondre sur des jalouses ou soufflant un vent à débœurner... les gens comme eux. Plusieurs se sont tués dans des collisions ; aussi, qu'est-ce qui les pressait de s'entasser tous dans les mêmes parages ? Ou noyés, pour s'être aventurés trop loin du littoral ; oh ! les vilains petits imprudents... Ne connaissaient-ils pas les règles les plus élémentaires de sécurité ?

Oui, tel fut, après le reflux de la marée humaine, le ton général de cette certaine presse, qui cachait mal sa jubilation d'avoir démontré sa puissance sur la commune bêtise en bernant tant de gens crédules et qui se joutait des nigauds parce qu'ils avaient trop bien marché.

On avait rivalisé d'exaltation feinte pour décrire l'exceptionnel phénomène auquel allait assister une humanité « informée ». Ville d'Ys ! Epaves échouées ! Molhusses fantastiques ! Trésors, menhirs, mirages !

Puis, une fois Gros-Jean bien couillonné, on se permit un ton sarcastique à l'adresse des victimes désappointées, qui de loin avaient entrevu des merveilles mais qui de près, à part celle du Mont-Saint-Michel, n'avaient aperçu que du sable et des vagues.

Enfin bâtons flottant sur l'onde.

Dites-vous que ceux qui déborent ainsi de longue main d'aussi savantes mystifications journalistico-publicitaires sont les mêmes qui, quelques semaines plus tôt, s'élevaient en matière de campagne politico-électorale ; et demandez-vous dans quel cas ils ont été le plus sérieux, et si pour eux tout cela n'était pas le même canular.

Quand on pense qu'à présent c'est la mode dans une certaine presse de demander (d'obtenir) en justice la punition de confrères un peu fileux, pour quelques médisances mineures ou quelques vérités gênantes qui n'ont pu nuire (si peu !) qu'à celui qu'elles visaient...

Tandis que restent impunis les gros mensonges à l'usage de tous...

UN AVOCAT EXEMPLAIRE

Mardi 7 mars, conférence de presse organisée par le M.C.A.A. (Mouvement Contre l'Armement Atomique) sur le cas Pinet.

Assistance nombreuse et attentive.

A la tribune improvisée : Claude Bourdet, le R.P. Coutagne, Jean Rostand, Daniel Mayer, M^r Jean-Jacques de Félice, le pasteur Henri Roser.

D. Mayer préside. M^r J.-J. de Félice expose les faits.

L'avocat parisien Georges Pinet a renvoyé son livret militaire le 12 décembre 1964. Il déclarait ne pouvoir accepter « comme chrétien » de servir « même éventuellement » dans une armée désireuse de posséder des armes thermonucléaires. Condamné en première instance à quatre mois de prison avec sursis, « au nom du Peuple français » M^r G. Pinet s'est vu condamner en Appel à quatre mois de prison ferme et à 1 000 francs d'amende pour « refus de recevoir son fascicule de mobilisation », « au prétexte d'un désaccord avec les autorités de son pays sur les armements nucléaires ».

Depuis le 27 février, il est emprisonné à Fresnes.

« Le geste de Pinet est clair », affirme M^r J.-J. de Félice qui ajoute : « Pinet n'a de leçon à recevoir de personne. » J.-J. de Félice nous lit alors des passages d'une lettre que Fouchet, ministre de l'Éducation nationale, adressait à Pinet, il n'y a pas si longtemps, pour le féliciter de son action d'instituteur en Algérie.

LA CROISADE DU VIETNAM

« Noël au Vietnam et une prière pour la Paix ! » C'était le titre de la revue des Marines « Sea Tiger » et la photo de première page montrait un marin en armes et son chien veillant sur la Croix. Car Spellman n'a pas proféré quelques paroles belliqueuses en franc-tireur comme on tente de nous le faire croire. Nous avons bien affaire à une nouvelle croisade qui oppose deux religions différentes d'ailleurs — et nombre d'Américains se prennent réellement pour des soldats du Christ.

Comme il se doit, le grand croisé Francisco Franco ne pouvait se tenir à l'écart d'une telle entreprise ! Aussi, l'emblème du criminel protégé de Rome flotte-t-il depuis peu à Saïgon à côté de tous les chiffons de couleurs qui représentent l'aide militaire à la croisade. L'Espagne catholique a réussi à franchir le pas très discrètement en envoyant une équipe militaire au Sud-Vietnam.

Le seul soutien sérieux dont dispose le gouvernement vient d'ailleurs des catholiques. Voici leur motion : « Le bloc des citoyens catholiques » de la province de Pleiku a protesté contre l'éventualité de la création d'un gouvernement de transition qui ouvrirait la voie à l'infiltration des communistes dans les rangs nationalistes. La motion a demandé d'autre part au gouvernement de prendre sa responsabilité de défendre l'autorité nationale.

« Elle proteste contre toutes les manifestations violentes... et exprime sa gratitude envers les combattants vietnamiens et alliés qui luttent contre les communistes. »

Pourtant Moscou et Rome sont en bons termes.

Hanoi reçoit prélats catholiques et pasteurs...

Il semble que la collusion des communistes et de l'Église soit suffisamment nette.

Cette « voie révolutionnaire » qui passe par la diplomatie aux dépens de l'athéisme ne devrait tromper personne.

VO CHINH PHU.

La suite de l'excellente étude de notre camarade BALKANSKI : « L'anarchisme et le problème de l'organisation » paraîtra seulement le mois prochain, faute de place. Nous nous excusons près de nos lecteurs.

N.D.L.R.

A la fin de l'exposé de J.-J. de Félice, M^r Renée Stibbe qui se trouve dans la salle, est invitée à prendre place à la tribune.

Claude Bourdet intervient : « On ne croit que les témoins qui se font tuer ; ce témoin se fait arrêter » et il souligne : « C'est la première fois en Europe qu'un homme dit : je ne participerai pas à la guerre nucléaire. »

Intervient ensuite le pasteur H. Roser qui plaide : « Pinet est un idéaliste mais pas un farfelu ; un homme généreux mais pas un naïf. Un rêveur ne devrait pas les inquiéter aux lieux forts, les militaires. Quel besoin d'écraser cet homme ?... » Nous soutenons Georges Pinet, nous sommes absolument solidaires. Nous optons pour la vie. »

Le R.P. Coutagne, dominicain, déplore l'absence jusque-là quasi générale des catholiques et stigmatise l'attitude d'un Spellman.

D. Mayer lit les excuses du professeur Kastler.

Enfin Jean Rostand nous donne un magnifique morceau d'éloquence. « Comment ne serions-nous pas tous solidaires ? L'armement atomique est un crime caractérisé. La force de frappe française ne prétend qu'à frapper les agglomérations urbaines, c'est-à-dire les populations civiles... Nous saluons le délinquant Pinet. Il est un édifiant exemple, en prison pour sa conscience, son geste est pur. Enfin un homme qui prend au sérieux ce qu'il pense ! »

D. Mayer clôt cette réunion en révélant que G. Pinet est emprisonné à Fresnes... au régime du droit commun.

Le lendemain 8 mars, seuls de toute la presse parisienne deux journaux font écho à cette conférence. « Le Figaro » publie un compte rendu anonyme en parlant d'une « manifestation de solidarité ». « Le Monde », une longue lettre de Daniel Mayer sur « deux cas individuels » (G. Pinet et F. Fonvielle-Alquier) et un entrefilet sur diverses protestations consécutives à l'incarcération de Pinet.

J.-L. G.

ATTENTION A LA REPRISE

par Jean-Louis GÉRARD

D'abord prévue pour le 5 avril, la reprise du procès des ravisseurs de Mehdi Ben Barka devant les assises de la Seine, vient d'être renvoyée au 17. Bien que nous ne croyions pas que cette reprise ajoute la moindre nouveauté à ce que nous savions déjà, il convient d'être vigilants.

Ce que nous savions déjà, c'est que paradoxalement nous ne savons rien ou presque. Si, par exemple, nous savons que deux policiers (malgré la première affirmation d'un ministre de l'Intérieur « aucun policier français n'est mêlé à cette affaire », démentie quelques jours plus tard par l'aveu même des coupables) ont participé à l'enlèvement, nous ne savons toujours pas par qui Ben Barka a été enlevé, ni pourquoi, ni où. Autrement dit, depuis le 29 octobre 1965, on en est toujours au même point (de départ) ou presque. Il y a eu pourtant de nombreuses enquêtes et un procès, mais tout cela n'a servi à rien. Une chose est certaine en tout cas : si les policiers français Souchoy et Voitot n'avaient pas abusivement « interpellé » Ben Barka, il n'y aurait pas d'affaire et Ben Barka serait toujours vivant.

Le premier procès a duré du 5 septembre au 19 octobre 1966. Je ne suis rentré à Paris que le 30 septembre mais je me suis aussitôt retrempe dans sa triste ambiance. Paris, sa grisaille, son Palais dit de Justice, ses quais interdits aux flâneurs parce que « les beatniks, on n'en veut pas » (disent les flics qui ont « pacifié » l'Algérie, il y a peu). Des quais au Palais, il n'y a qu'un pas. Comme dit le président Perez : « On n'envoie pas les honnêtes gens en prison, malgré tout ce qu'on peut dire. » Seulement on empêche aussi les honnêtes gens de flâner sur les quais. Que voulez-vous ? Ici, c'est le monde « libre ». Ici, paraît-il, il n'y a pas d'uniforme... Bref, j'ai retrouvé « l'affaire ». Un enlèvement (Ben Barka), un suicide (Fignon)... comment les honnêtes gens peuvent-ils tolérer de tels « excès » dans leur monde « libre » ?

Pour suivre ce premier procès, il est heurieux qu'un éditeur ait songé à publier en un volume les impressions d'audience de François Caviglioli pour « Combat » (1). « Même si ce procès a été inutile, il n'a pas servi la justice. S'il a desservi le régime, il n'a

pas servi ses adversaires qui n'ont pas su l'exploiter. Ce ne fut qu'un divertissement, mais un divertissement de qualité qui a pu s'étirer sans lasser l'intérêt. On aurait dû le rejouer dans toutes les villes de France, sous un chapiteau. »

Justement, on va le rejouer. Hélas, quelques acteurs ne reprendront pas leurs rôles. Le bâtonnier R.-W. Thorp et M^r Pierre Stibbe, morts au Palais, ainsi que M^r Michel Bruguière, mort chez lui, ne plaideront plus pour la partie civile. A ces trois morts « naturelles », il faut ajouter la défection de M^r Michèle Beauvillard due à son éclat et à l'apparition de Dlimi à la fin du premier procès. Il ne restera donc plus à la partie civile que deux avocats : M^r Germain Sénéchal et M^r Maurice Buttin. Quant à la défense, certains avocats seraient remplacés tels M^r Tixier-Vignancour (récusé par Lopez) et M^r Yves-Frédéric Jaffré (récusé par El Mahi).

Il y aura enfin un accusé de plus, le commandant marocain Ahmed Dlimi promu depuis « l'affaire » lieutenant-colonel. Qu'apprendrons-nous de plus ?

« Le pouvoir n'a pas étouffé l'affaire Ben Barka. Il l'a, au contraire, mise en scène, il l'a animée, amplifiée par un jeu savant de miroirs. Il en a fait une énigme sans limite. Il y a impliqué toute la société française, il l'a pimentée d'absurde, d'irréel. L'opinion est dépassée, engourdie. Elle se réfugie dans la vieille sagesse des nations : tous les systèmes politiques ont des vices secrets, l'affaire Ben Barka est un accident naturel, une maladie. Espérer la vérité serait une illusion. Le public est devenu « malin ». Le pouvoir a eu l'habileté de le flatter, de lui faire un clin d'œil : vous voyez, je ne vous cache rien... La France est fière d'avoir été traitée en adulte, admise à un spectacle interdit aux peuples-enfants, aux peuples impressionnables, aux peuples inflammables. La France est sage. On peut lui jouer maintenant un scandale sans qu'elle casse les fauteuils, sans qu'elle se rue sur la scène pour troubler la représentation. Le Pouvoir est un éducateur avisé. » (1.)

A quand la vérité, toute la vérité ?

(1) — Ben Barka chez les juges », éd. La Table Ronde.

LETTRE OUVERTE à Jean-François DEVAY

Directeur de « MINUTE »

Cher Monsieur,

Il y a longtemps que je désirais vous écrire pour crier mon indignation et mon dégoût de voir M. Lazareff rabaisser la belle vocation de journaliste, dont vous êtes l'un des plus libres représentants, au métier de marchand de papier, si ce n'est à celui de revendeur de vieux chiffons.

A l'époque où un certain « journalisme de combat » consiste à s'envoyer des huissiers et des juges de paix à la tête, rien ne peut alors garantir la liberté d'expression ; il suffit d'un journaliste à la solde du gouvernement pour s'estimer difflamé et pour-suivre en... justice (trouvez-moi un autre nom !) son confrère qui ose dire la vérité pour que toute l'objectivité qui doit être le but essentiel de la presse, soit réduite à ce que Bismarck appelait « un chiffon de papier ».

Au siècle dernier, lorsqu'il existait encore des Vallès et des Rochefort, l'on vivait autrement les querelles et l'on savait à l'occasion abandonner la plume pour l'épée. Tel n'est pas mon désir de vous voir échanger quelques passes d'armes avec M. Lazareff, mais ne trouvez-vous pas cela plus élégant que de s'aller plaindre, à qui semble-t-il, de droit : « Monsieur, il m'a battu. »

Mais où vais-je ? Voilà que je m'égarerai à comparer la « Lanterne » à « Minute » et le « Cri du peuple » à « France-Soir ». Vous m'excuserez, cher Monsieur Devay, mais il n'y a là aucune comparaison possible. Simon, j'en viendrais à suivre dans ses raisonnements votre sans doute ami M. Jean Caratchat qui, dans une tribune libre de « Combat », s'aventurait à comparer l'insurrection de Bab-el-Oued à... la Commune de Paris. Cocasse, n'est-ce pas ? Narrant !...

Mais, bien que ne voulant pas non plus comparer « Minute » à « France-Soir », ne mélangeons pas bancals et goitreux, je me vois dans l'obligation de constater que la saloperie et la crasse de votre journal est peut-être plus franche et plus directe que l'insiduosité du... de M. Lazareff. Votre seul mérite est de crier tout haut ce que lui susurre tout bas. Car, ce dont vous ne semblez pas vous rendre compte, c'est que vous faites le jeu du gaullisme dans

le milieu certain de vos lecteurs, et hélas ! ailleurs.

Lorsque vous écrivez, vous ou vos collègues, je ne ferai pas de discrimination, que « les Algériens prennent toutes les places dans les hôpitaux », par exemple, vous excusez l'incurie du gouvernement qui à la construction d'hôpitaux ouverts à tous, préfère la politique de prestige que l'on sait. Vous égarez la colère du peuple sur des boucs émissaires à la place de la diriger vers les véritables responsables, vers le gouvernement, vers l'Etat. Vous l'aimez trop pour cela, Monsieur, vous le protégez !

Il suffirait de reprendre la collection complète de « Minute » pour que des centaines d'exemples de ce genre foisonnent sous les yeux.

Votre journal est le plus fidèle soutien du régime et ce ne sont pas vos condamnations qui infirmeront mes dires. Peu

me chaut que M. Lazareff ne se soit pas conduit en héros en 1940. C'est là le moindre de mes soucis. Evidemment, tout le monde ne peut avoir été croix de guerre à dix-neuf ans, et en tirer une ridicule vanité tels ces coqs de combat qui se parent sous les yeux admiratifs des spectateurs. Mais n'ayez crainte, vous aussi aurez bientôt droit à des obsèques nationales. Vous l'avez bien mérité. « France-Soir » n'en fera pas mention, ce qui détruira un titre putassier à sa première page.

Mais pour le moment, permettez que l'on rie de vos querelles, Jean-François de Nantes ! Papez vos amendes et réconciliez-vous avec M. Lazareff. Vous êtes digne de vous empiffrer au même râtelier.

Agressivement vôtre.

KUGER

CEUX QUI NOUS QUITTENT

Le Groupe anarchiste « LIBERTE » (Marseille-St-Antoine), vient d'être durement éprouvé par la perte de deux compagnons.

Domingo DIAZ est mort d'un cancer à l'âge de 65 ans. Il avait commencé à militer dès l'âge de 17 ans et avait joué un rôle important en Espagne, dans le syndicat des métaux à Barcelone. Depuis 1948 il militait à la F.A.

José CARRERAS vient de nous quitter lui aussi. Toute sa vie il fut un militant de valeur. Il déploya une grande énergie pour nos idées et milita très activement au sein du mouvement anarchiste espagnol et à l'intérieur du mouvement confédéral. Il s'opposa au soulèvement fasciste sur les barricades de Barcelone et fut très gravement mutilé pendant la guerre civile. Surmontant très courageusement cette épreuve, il continua malgré l'amputation d'une jambe à militer énergiquement pour l'idéal qui l'animait.

Dans l'exil, il ne se laissa pas gagner par la lassitude et l'exaltation du passé ; il appartenait depuis toujours au Groupe St-Antoine et, courageux, il militait là où l'exil l'avait contraint à vivre avec la même ténacité qu'il avait déployée à Barcelone, profondément convaincu qu'un anarchiste doit œuvrer en tous temps et tous lieux sans se laisser influencer par les vicissitudes de l'histoire.

La Fédération Anarchiste perd deux camarades dont le souvenir demeurera longtemps.

Comité de Liaison-Marseille.

Les camarades de Bordeaux nous annoncent la triste nouvelle de la disparition de notre bon camarade Martin PRIETO. Il fut enterré, dans le caveau des libres penseurs de Bordeaux, sans fleurs, ni couronnes, en silence, simplement, comme il avait vécu. Sentiments attristés à sa famille, et à tous ses amis.

La Chine contre son siècle...

Il y a un an et demi, la révolution culturelle éclatait en Chine.

Tous les journaux, tous les sinologues du monde entier ont essayé de voir clair dans ce chambardement.

L'absence d'informations impartiales, a empêché de faire des bilans exacts, et les événements allant très vite dans un pays aussi éloigné, un jugement formulé la veille est détruit le lendemain par les conjonctures nouvelles créées suivant tel ou tel fait nouveau.

Aujourd'hui le mouvement s'étant, semble-t-il, stabilisé, on peut faire un bilan qui sans nul doute, demain, se révélera faux, si l'on veut le placer hors du contexte actuel des choses.

A travers de nombreux reportages, j'ai pu avoir une vue d'ensemble des événements et en retirer un jugement d'après des faits précis et certifiés.

La Chine en fait est maintenant à l'heure d'un choix.

Imaginez qu'un quelconque ministre du gouvernement actuel soit invité à se repentir publiquement de ses erreurs passées, de sa négligence à relire les ouvrages du général de Gaulle, du luxe des banquets servis dans son ministère.

Imaginez que l'épouse de ce ministre, affublée d'un chapeau de papier, doive prendre l'engagement de faire ses toilettes elle-même, devant les élèves de Sciences Po, de Sorbonne, de Droit, etc., hurlant d'indignation.

Imaginez enfin ce ministre et madame, montant tranquillement dans leur DS 21 pour se rendre à un cocktail à une quelconque ambassade.

Voilà ce qui arrive, à peu près, deux à trois fois par semaine au ministre des Affaires étrangères Chen Yi et à son épouse.

Les Parisiens seraient abasourdis en lisant sur les affiches murales, que l'armée tire dans le Sud, sur des militants U.N.R.

Ces mêmes Parisiens seraient encore plus étonnés de voir le président du conseil municipal de Paris et tous les élus de la Seine mis en accusation devant 7 000 personnes, durant un meeting gigantesque au Palais des Sports.

Et si une commune de Paris était proclamée sans que la liste des membres leur soit communiquée? Quelle serait la réaction des Parisiens?

Les Chinois, on peut en convenir facilement, sont des gens extrêmement sensibles, et sans nul doute, plus logiques que les Français, mais eux-mêmes ne comprennent plus, et ce qui leur arrive, et pourquoi cela.

Ils sont aussi désorientés que les sinologues du monde entier, et en particulier ceux de Moscou et ceux de Washington.

Défense de déposer des "PARIS-JOUR" le long des murs

J'ai ramassé par hasard le numéro 2 334 de « Paris-Jour » dans le métro et je l'ai feuilleté (sans aucune publicité pour un journal qui ne le mérite pas).

Dès la deuxième page je suis tombé sur une chronique signée Camille Leduc et qui m'a paru d'une connerie difficilement évaluable.

Ce monsieur rapportait l'information selon laquelle un certain nombre de provos étaient arrivés à Paris dans l'espoir de « provoquer » la « bourgeoisie ».

Ce monsieur a dû se sentir visé. Il est vrai qu'il faut rassurer le lecteur-français-moyen qui vit tranquille et heureux et n'aime pas tout ce qui sort de l'ordinaire.

« ... Les provos c'est une autre affaire. L'arme beatnik, c'est-à-dire le mépris de la société, est devenue violence entre leurs mains. On s'attaque aux agents de police, on casse tout ce qui vous tombe sous la main. Pourquoi? Pour obliger le reste de la société à user de violence et ainsi à se démasquer. »

Ce monsieur a vraiment bien assimilé la philosophie provocatrice. Il l'a si bien comprise qu'il s'est démasqué. Cet abruti commence alors à sortir les grands mots dont il doit se servir dans les grandes occasions: démocratie, liberté, etc., allant même jusqu'à faire l'apologie des partis révolutionnaires tant ces provos lui font peur. C'est vraiment le représentant du lecteur-français-moyen.

Aussi après la manifestation de nos camarades provos du Quartier latin, j'ai voulu connaître la réaction du journal cité plus haut (une seule fois suffit). Et ce

Franchement, ils ont des excuses car il y a, dans cette révolution culturelle, un manque d'informations qui ne facilite pas l'observation des faits.

Depuis juin dernier, tous les établissements d'enseignement ont été fermés, pour permettre la refonte des programmes sur la base de la doctrine de Mao Tsé-Tung.

(La même réforme, d'ailleurs, se passe en France mais d'une autre manière.)

Cinq millions de gamins de 12 à 18 ans se sont répandus à travers leur immense pays, pour apprendre aux paysans à semer, aux journalistes comment écrire, aux mouleurs la meilleure manière de faire les moules, etc.

Cet incroyable bouleversement a commencé il y a quinze mois.

Au départ, il y a eu une querelle d'intellectuels. Un ami et adjoint du chef du Parti Pékin (M. Peng-Cheng) avait écrit un opéra historique.

Un journal de Shanghai mit en accusation cet opéra.

Par la ressemblance des faits, on pouvait conclure qu'il s'agissait d'une sorte de coup de barre stalinien, du même cri que celui que Janov donna en 1949, en U.R.S.S., sur ordre de Staline. Mais cette explication ne suffit pas.

On évoqua alors la volonté de tremper l'âme de la jeunesse chinoise, en la faisant participer à une révolution, construite exprès pour elle, de toutes pièces. Mais un autre fait venait ruiner toutes les premières supputations.

Tous les anciens de la vieille garde marxiste, Liou-Chao-chi, Teng Hsiao-ping, Chou Teh, Po Y-po, Ho-Loung, Lo Jui Ching, ceux de la longue marche, étaient « liquidés ».

Alors, on a pu conclure que la révolution culturelle se faisait essentiellement au profit du nouveau favori désigné: Lin Biao.

Tous les objectifs discernables ayant été atteints, le chamboulement continuait et même s'accroissait, c'était là, la preuve que Mao ne voulait, ou ne pouvait pas arrêter le mouvement.

Mao a préféré casser la machine du parti, plutôt que de le laisser tomber dans un certain « embourgeoisement ».

Ce mieux-être était pourtant bien modeste, car il s'appuyait sur un niveau de production très faible.

monsieur Camille Leduc (un type à ne pas manquer) titrait: « A Cuba les provos. »

« Il faut en finir! La semaine dernière déjà, j'ai protesté au nom de tous les Parisiens paisibles... Je n'ai rien, je le répète contre les barbus... Il y a, paraît-il, une majorité d'étrangers parmi eux. Je ne suis pas chaucain, mais je ne saurais trop féliciter les Pouvoirs publics s'ils renvoient chez eux ces agités dont nous n'avons que faire. Quant aux Français, que ne vont-ils « provoquer » M. Fidel Castro? Les barbus sont bien vus à Cuba. »

C'est que maintenant il se prend vraiment au sérieux, non content de protester, il propose des solutions, avec ce petit rien de racisme, de chauvinisme, d'hypocrisie qui caractérise bien le français-moyen dont il est manifestement le représentant le plus digne. Quant à l'envoie finale elle est sublime, et dans le fond je suis d'accord avec lui, pourquoi ne pourrait-on pas dans le cadre des accords économiques avec les pays communistes échanger nos provos contre les guérilleros cubains? On les mettrait dans le Vercors, on ne sait jamais, on peut en avoir besoin. A moins qu'ils ne trouvent eux aussi que notre société est vraiment à foutre en l'air.

Car tout est là. Ce que veulent les provos, ce que veulent les anarchistes, c'est foutre à bas la société actuelle et en construire une autre qui soit, elle, juste et égalitaire. Et que ce monsieur sache qu'on ne refait pas une société en s'intégrant à elle par l'intérieur, mais en la foutant en l'air de l'extérieur.

Jacques LIBER.

Je pense que c'est bien Mao lui-même qui est à l'origine de la révolution: tous les cadres du parti en font pratiquement les frais, directement ou indirectement.

Sans l'insistance des pragmatistes et du premier ministre Chou En-lai en particulier, quelques responsables des comités régionaux du parti, des importantes entreprises industrielles, des anciens appareils, au niveau des communes rurales, continuent d'exercer leurs fonctions, mais sous la surveillance des masses.

Une affiche lue sur les murs de Shanghai permet de comprendre le mécanisme du désordre.

Le 30 décembre 1966, tout trafic ferroviaire est paralysé en gare de Shanghai (un des principaux nœuds ferroviaires de la Chine orientale).

L'affiche annonce que les « réactionnaires bourgeois » du Comité du Parti sont responsables de l'arrêt du trafic.

Cinquante trains sont immobilisés.

Les membres du Comité, après avoir été condamnés à mort, sont promenés dans les rues, coiffés de ces fameux chapeaux en papier (le bonnet d'âne chinois...), mais sont sûrement toujours en vie.

Des affiches annoncent que « La poignée de scalopards du Comité du Parti avait pourtant accordé aux cheminots, une augmentation générale de salaire, de l'ordre de 60 millions de francs ».

En fait « les scalopards » avaient fait incarcérer seize contre-révolutionnaires, qui en réalité étaient de bons marxistes, de là, la réoccupation de la gare, par un régiment d'étudiants la bible de Mao en main, et l'apparition des affiches.

Le 9 janvier 1967, dix jours après le début de l'arrêt du trafic, les trains recommencent à rouler. Mais l'équipe évincée ne se tint pas pour battue.

Une notice clouée sur la porte principale de la gare annonçait: « Je suis le directeur de l'administration des chemins de fer et je continuerai à remplir mes fonctions. »

Et les affiches de conclure: « Vous voyez que les impérialistes et réactionnaires locaux n'acceptent jamais leur défaite sans réagir. »

Cet exemple montre la part, énorme, de l'exagération verbale dans la révolution culturelle.

Quand tous les diplomates de l'Ouest et de l'Est européens faisaient la haie, pour permettre aux familles des diplomates soviétiques de prendre l'avion de Moscou, car elles étaient vraiment menacées, Lucien Paye, ambassadeur de France, fut jeté à terre, la voiture de l'ambassadeur de Pologne peinte et le fanion lacéré, tandis que la foule hurlait: « Enfants pourris, bâtards révisionnistes. »

Il arrive souvent que l'inflation verbale soit le paravent de véritables massacres.

En Chine, en ce moment, il y a énormément de règlements de compte locaux entre cadres jaloux les uns des autres.

On reconnaissait généralement, au régime chinois, d'avoir rétabli l'unité du pays, et imposé une austerité centrale sur des régions extrêmement disparates.

Le régime avait assuré un minimum de subsistance à la population et Jean Chauvet, ambassadeur de France à Pékin, avait raison lorsqu'il déclarait: « Ce qui frappe en Chine, c'est l'existence d'un ordre impérial. »

Or, aujourd'hui, des provinces périphériques se constituent en domaines autonomes.

Au Sin-Kiang, au Tibet, en Mongolie intérieure, au Yunnan, on paraît en revenir à un désordre qui rappelle celui du Kuo-Min-Tang à l'époque des seigneurs de la guerre. Les conséquences économiques s'annoncent graves. Déjà l'année dernière, la récolte de céréales a été inférieure de 10 millions de tonnes par rapport à celle de 1965 alors qu'il

y avait 15 millions de bouches supplémentaires à nourrir.

Les exportations vers Hong-kong qui fournissent plus du quart des ressources en devises, ont diminué d'un tiers en l'espace de deux mois.

Mais le plus important, et sans doute le seul fait digne d'intérêt, pour nous anarchistes, réside en ce qui va suivre.

Dans certaines provinces, celles citées plus haut, et bien d'autres, les paysans ont procédé au partage des réserves de céréales, de semences, ils se sont partagé les stocks et ont dissout les fermes collectives, construites sur les principes communistes.

En Mandchourie, ils ont procédé aux partages des terres.

En fait, ils ont créé d'eux-mêmes ce que Mao leur a refusé, ce que le marxisme avait toujours refusé: l'autonomie administrative sur la base du principe fédératif.

Dans certains grands centres industriels, les ouvriers constitués en Comités de gestion commencent à appliquer la gestion ouvrière: une des bases principales de notre philosophie. Mais comme les paysans, nommés ci-dessus ne se sont pas acquittés de leurs livraisons à l'Etat, et pour cause, le gouvernement central, il en reste un, pourra accuser les « gauchistes » de tous les maux du pays, après qu'il ait donné lui-même le signal du désordre.

En fait, Mao n'a pas corrigé la doctrine de Marx, il l'a appliquée d'une manière intégrale, et nous voyons apparaître la face du facisme.

Les mouvements de masse des gardes rouges ne diffèrent pas beaucoup des grandes manifestations de Nuremberg.

L'ère suprême, Mao, ne diffère pas beaucoup d'un certain Hitler qui a écrit un certain « Mein Kampf », autre bible célèbre.

Et l'emploi de la jeunesse est identique; tout dictateur sait parfaitement que les jeunes sont toujours prêts à marcher du moment qu'on les flatte: « Vous êtes les plus forts, et vous pouvez tout apprendre à tous. »

Chiang-Ching, la quatrième femme de Mao, a pris une influence énorme sur son mari, vu son grand âge peut-être. C'est elle qui déchaine les éléments les plus durs des gardes rouges contre tous les étrangers.

Ces elle qui anime ces petites terribles en nattes que sont les demoiselles du théâtre aux armées; elles s'efforcent d'insuffler aux soldats le souffle révolutionnaire.

En fait, le long terme des pensées chinoises est un désir de s'entendre avec les U.S.A. et de garder intactes ses forces pour un conflit idéologique et même militaire avec l'U.R.S.S.

Le maréchal Chen Yi a dit qu'il est possible que les relations Chine-U.R.S.S. s'aggravent encore; qu'il est possible qu'une guerre éclate entre ces deux pays.

Une proclamation des gardes rouges annonce que les choses peuvent s'arranger avec les U.S.A. puis avec l'U.R.S.S.

Le moyen terme est qu'après avoir rompu avec tous, les Chinois ne sont pas plus mal avec les Américains, les Russes, les Français ou les autres nations.

Le court terme c'est une immense pagaille où l'on voit l'économie désorganisée, à tel point, que « par économie de tissus » les gardes rouges doivent réduire la dimension de leurs brassards et chapeaux.

De plus, les minorités ethniques (6 % de la population) mais couvrant 60 % du territoire et réparties aux frontières, résistent à la main mise chinoise et les Mongols, les Tibétains du Sin-Kiang, les Ouzbeks, les Kirghiz et autres peuples musulmans sont les frères de ceux qui habitent de l'autre côté des montagnes, en U.R.S.S.

La situation actuelle est un immense désordre, un retour à ce qui est, somme toute, l'état normal d'une Chine trop vaste, trop peuplée, trop pauvre, qui vit contre son siècle, faute peut-être de pouvoir s'entendre avec lui.

Pour nous, anarchistes, la révolution culturelle est sans intérêt, seules les réactions paysannes et ouvrières ont une importance énorme, et nous ne pouvons que déplorer l'absence de plus amples informations.

SYNDICALISME ET POLITIQUE

Nous venons de vivre et nous vivons encore une période de grèves. Grèves pré-électorales, grèves post-électorales — qu'on m'entende bien, ces grèves sont parfaitement justifiées mais tel n'est pas aujourd'hui mon propos. Ce qui peut être intéressant c'est justement d'examiner cette coïncidence des grèves et des élections. Mais strions le problème, je le répète, justifiées mais pas plus que celles d'avant guerre ou d'après-demain, quelles ont été en dehors des conditions faites aux ouvriers, les raisons du déclenchement de ces grèves dans cette période précise.

Je sais bien pour un certain nombre de politiciens qui dominent des syndicats, il y avait là une raison purement politique d'opportunité. Mais la grande masse des ouvriers syndiqués et, à plus forte raison, les travailleurs des usines ont été rarement sensibles à l'argument politique. Pour d'autres responsables qui tiennent la politique à distance, pour de nombreux syndiqués et pour des travailleurs non syndiqués, le problème de l'opportunité a pu se poser et sans aucune arrière-pensée politique d'ailleurs.

D'une part, et on pouvait logiquement penser qu'une grève en période électorale généraît la majorité pouvait être assurée de succès par l'accélération des décisions et c'est ce qui s'est produit chez Dassault, à Bordeaux, où le patron qui est un patron de combat et un membre influent de l'U.N.R. s'est vu pris en fourchette entre les deux tours. Nous avons vu alors Chaban-Delmas, personnage consulaire, s'interposer afin d'obtenir un règlement rapide du conflit et nous, par la même occasion, vu les ouvriers refuser de s'en laisser conter et prolonger suffisamment la lutte pour obtenir des satisfactions substantielles et peut-être un peu aussi pour dédouaner leur mouvement. Je le dis nettement, dans ce cas les dirigeants, comme leurs syndiqués, ont eu parfaitement raison de profiter des circonstances pour mettre le paquet et je ne vois pas trop quel argument on pourrait évoquer, y compris celui de la politique pour blâmer des travailleurs qui ont su choisir l'instant décisif pour engager la lutte. Et si l'on peut dire qu'une grève générale engagée seulement pour 24 heures sur des revendications imprécises fut seulement une démonstration électorale, une grève engagée sur des revendications claires et menée jusqu'à la victoire en choisissant l'instant favorable est une grève classique et parfaitement justifiée.

Mais aujourd'hui, nous connaissons des grèves électorales ou des grèves commencées avant les élections et qui se continuent. Là encore, le problème de l'opportunité se pose. On peut parfaitement penser que le demi-succès de la gauche ou le demi-échec de la droite, comme on voudra, que les remous créés par les gaullistes de gauche étreillés aux dernières élections et qui pour se dédouaner réclament à cor et à cri du social, ont créé un climat favorable à un combat rapide et victorieux. C'est à voir et de toute façon, les mouvements en cours terminés, il faudra que les organisations ouvrières fassent le bilan pour juger de l'opportunité de leur tactique, mais là encore même si ces mouvements semblent coïncider avec

l'intérêt des partis, ces mouvements sont parfaitement justifiés dans la mesure où ils s'appuient sur des revendications légitimes et qu'ils s'assurent comme limite la victoire. Mais comme dans le premier cas cité plus haut, une grève générale à temps comme avertissement sur des revendications bidon, apparaîtrait à tous comme une manœuvre politique.

A ma connaissance, la plus importante de ces grèves qui a coïncidé avec des élections est celle de 1936 qui fut suivie d'occupations d'usines. Et cette grève est d'autant plus exemplaire qu'elle fut livrée contre des patrons, certes, mais contre l'Etat supposé administré par des « amis ». Cette grève-là est la justification de toutes les autres grèves qui se livreront par la suite en période électorale. Car elle est la démonstration, non pas de la politisation d'un mouvement, mais simplement de son opportunité qui doit être saisie ou exploitée quelle que soit la couleur de la nouvelle Chambre élue. Il est certain que cette « occupation intempestive » des usines qui désespéra si fort le « Front populaire » fut la cause première de la législation sociale qui en résulta. Il n'est pas besoin de lire dans le marc de café pour deviner ce qui se serait passé si les travailleurs n'avaient pas occupé les usines. D'une part, les industriels et les banques auraient immédiatement gelé les capitaux afin de mettre le gouvernement de gauche dans l'embarras, le gouvernement Blum, tel un vulgaire gouvernement travailliste anglais aurait demandé, voire supplié de potentier. Le capital aurait continué de resserrer son étreinte et deux ans après, selon la plus saine des traditions parlementaires françaises, la Chambre de gauche se serait retrouvée à droite par la fuite de son aile radicale et les travailleurs auraient été « blousés ». C'est d'ailleurs ce qui s'est produit, mais les travailleurs qui avaient pris et leurs patrons et l'Etat de vitesse, s'étaient d'abord servis. Certes, ils devront par la suite abandonner quelques-uns de leurs avantages, mais autrement ils n'auraient retiré comme d'habitude aucun profit de la présence d'un gouvernement de gauche aux affaires pendant les deux années traditionnelles, avant que sonne le glas des grandes trahisons.

Je pense donc que provisoirement on peut établir une certitude. Sous certaines conditions, la grève pré ou post-électorale n'est pas une grève d'engagement politique mais une grève d'opportunité. Elle est le seul moyen d'obliger la gauche à tenir ses promesses électorales ou la droite à jeter du lest. Et dans le cas qui nous occupe aujourd'hui et à la lumière de l'Histoire, il apparaît nettement qu'une victoire de Mitterrand et de ses amis n'aurait eu des conséquences sérieuses pour les travailleurs que s'ils avaient été capables d'occuper les usines. Ce qui naturellement n'était pas le cas ; même si cette victoire électorale de la gauche avait déclenché un enthousiasme comparable à celui de 36.

De toute façon, le genre de lutte doit parmi d'autres retenir toute notre attention afin d'en peser les aspects positifs et négatifs.

MONTLUC.

ANNULEZ !! C'EST UNE ERREUR !

Un point marqué par les Laïques de LOIRE-ATLANTIQUE sur le pouvoir gaulliste est plus d'un enseignement de ce département qui « digère » mal les propos de nos « nationaux », relatifs à la grève scolaire, parents et enseignants du 10 décembre 1967. Pour MARANGE... « les modalités de lancement et la coordination de l'action notamment appellent des réserves. Les syndicats nationaux n'ont pas tous été informés ; certains n'ont pas donné l'ordre de grève à leurs adhérents... » (Enseignement Public N° 5 de janvier 1967).

S.N.I., S.N.E.S., S.N.E.T.A.A. ont été constamment tenus au courant... De qui s'agit-il ? ASTRE préfère minimiser cette grève plutôt que de la donner en exemple. Les statistiques qu'il fournit : 20 à 80 %... de participation d'enseignants, sont inférieures à celles des Renseignements Généraux !!! Comme lui, nous aurions préféré une grève nationale dont la portée politique eût été incontestable. Nous l'avons attendue ; nous l'avons réclamée ; nous la réclamons encore.

D'autres encore, à l'échelon national ont considéré ce mouvement comme suspect... Ah ! si nous avions fait une pétition ou quelques réunions, l'Enseignement Public nous citerait au tableau d'honneur de la campagne du C.N.A.L.

Pourtant, l'action laïque du premier trimestre ne s'est pas éteinte dans l'oubli... Citons l'accord intersyndical des U.D., F.O., C.G.T., C.F.D.T., FEN du 21 décembre 1966, qui définit une plateforme revendicative — laquelle honorerait notre FEN Nationale — comportant notamment :

— Dans l'enseignement, l'ABANDON de la réforme FOUCHET au profit d'une réforme démocratique de l'enseignement et action prioritaire à l'Education Nationale afin de permettre à tous l'accès à l'instruction et à la culture.

et aussi :

— action commune contre le V° Plan et à travers lui le plan de stabilisation et la politique des revenus ;

— action contre toute tentative d'Association Capital-Travail réaffirmée par DE GAULLE lors de sa récente conférence de Presse ou par l'amendement VALLON ;

— action contre toute mise en cause des droits et prérogatives des organisations syndicales et de leur indépendance vis-à-vis de l'Etat et du Patronat.

Le 1^{er} février, c'est la même plateforme qui a été reprise et diffusée à tous les travailleurs en grève (ordre de grève donné par toutes les Unions Départementales).

La mesure du climat social en Loire-Atlantique ?

Mais elle est traduite par l'attitude de notre Premier Ministre !

M. POMPIDOU devait, le 10 février, non seulement entretenir les foules du bonheur que leur réserve le parlementarisme et la V^e République, pour la prochaine législature, mais aussi inaugurer le 11 février une certaine Faculté de sciences (M. FOUCHET a déjà renoncé par deux fois à faire cette inauguration).

Eh bien... la cérémonie n'a pas eu lieu et les invités ont dû être décommandés à la dernière minute, comme en fait foi le document que nous reproduisons :

LE RECTEUR, PRESIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITE,

LE DOYEN DE LA FACULTE DES SCIENCES,

ont le regret de vous faire connaître que l'inauguration de la Faculté des Sciences prévue le 11 février 1967, ainsi que les cérémonies organisées à cette occasion sont reportées à une date ultérieure, date qui vous sera indiquée dès que possible.

Le Comité Départemental d'Action Laïque a publié, dans l'ensemble de la presse régionale, un communiqué exprimant sa satisfaction de voir M. POMPIDOU, après M. FOUCHET renoncer à faire de l'inauguration de la Faculté des Sciences de Nantes une manifestation en l'honneur de la politique scolaire du gouvernement... »

Faut-il ajouter que le Premier ministre s'est contenté d'un auditoire fort restreint et filtré, en salle privée, mais que, en revanche, le déploiement des forces de police a été invraisemblable ! !

D'où un autre communiqué intersyndical C.G.T., FEN, F.O., C.F.D.T. :

« Face aux revendications : POMPIDOU et ses CRS ! Les revendications essentielles définies par les organisations syndicales à l'occasion de la grève du 1^{er} février n'ont pas été évoquées par les orateurs gaullistes de la région... »

« Les syndicats dénoncent, avec toute la population, le déploiement invraisemblable de force de police, déplacement qui caractérise un régime et démontre la crainte qu'il éprouve face au légitime mécontentement de toute la population laborieuse de notre région... »

(« Le Monde du 15-2-66. »)

L'action unie des travailleurs de Loire-Atlantique couvre à la fois la lutte revendicative, la défense des organisations syndicales et la défense de l'école laïque.

La C.F.D.T. a suivi... Il eût été inopportun pour elle de rester en arrière. Selon la

presse régionale des « activistes » de la C.F.D.T. se sont plaints toutefois que M. POMPIDOU n'ait pas daigné leur donner la permission de lui porter la contradiction...

Suspectes ? Artificielles ? Sans portée politique ? Les actions des laïques de Loire-Atlantique ?

Il apparaît bien que nous n'avons pas convaincu l'échelon national.

Suite à une demande formulée par le Comité Départemental d'Action Laïque et par le Comité Communal d'Action Laïque de REZE, le COMITE NATIONAL D'ACTION LAIQUE, par lettre, REFUSE l'aide financière du FONDS NATIONAL LAIQUE.

R. JULIEN (28-2-67),
SNETTA, Loire-Atlantique

UN LIVRE : Prenez un lycée d'altitude ; Briançon.

Un établissement à vocation climatique, mixte, avec tout ce qui peut le composer.

Et un proviseur, amoureux de la montagne, de la liberté.

Consentent que les chefs d'établissement ne sont pas... seulement des rouages administratifs, des machines à appliquer des programmes, à répartir des rôles, à faire des emplois du temps, à calculer des moyennes ; à mettre des élèves au niveau des examens. Celui qui n'est que cela, on peut effectivement le remplacer par un administrateur, par un robot, par une machine électronique. Pas besoin d'un enseignant ; la première Sidonie venue fera l'affaire. Mais Sidonie n'est pas éducatrice. Nous devrions l'être... »

« Le tout fait une expérience qui dura cinq ans. Expérience qu'André ROUEDE voulait « Révolution », et qui fut, dit-il, un échec.

Avec un sens aigu des choses, des hommes et des enfants des hommes.

Pour lui : Pro-viseur est le contraire de retro-viseur. Oui !

Un livre passionnant, qui pose le problème de la société française : Comment faire reculer l'autoritarisme et la routine ?

Livre conçu comme une course en montagne dont on ne revient pas.

LE LYCEE IMPOSSIBLE (c'est son titre) vous permettra, à la veillée, ou à la « récré » de faire le point sur :

L'élève asthmatique (L'enfant qui étouffe ou le jupon qui tue...)

La psychopyschose !

La psychanalyse... « est toxique pour ceux qui la pratiquent et pour ceux qui la subissent... »

et sur bien d'autres.

Et vous vous mettez, peut-être, à rêver aux expériences pédagogiques de Francisco FERBER, de Sébastien FAURE, de LAMEUS en Allemagne, de Paul ROBIN et de bien d'autres pionniers de l'Education Libre.

Vous ne regretterez pas vos 18 F.

LE LYCEE IMPOSSIBLE, de André ROUEDE, Edition du Seuil, Collection Esprit ;

« La Cité prochaine ».

R. JULIEN,
SNETTA, Loire-Atlantique

Cinq camarades dans les prisons de Madrid : Luis EDO, A. MURIN, J.-A. RODRIGUE, A. CAGNETE, A. HERRERA.

Aux camarades anarchistes de tous les pays :

Dans un laps de temps qui peut être évalué à un mois environ (sous toute réserve, la date exacte n'ayant pas encore été précisée) nos cinq camarades vont être déferés devant la juridiction franquiste dont le verdict peut nous réserver bien des surprises, compte tenu de la vague de répression qui traverse actuellement l'Espagne.

Il est urgent que tous les anarchistes se mobilisent activement afin :

1° d'empêcher que la cause pour laquelle nos camarades ont perdu leur liberté ne soit oubliée et étouffée avec leur arrestation ;

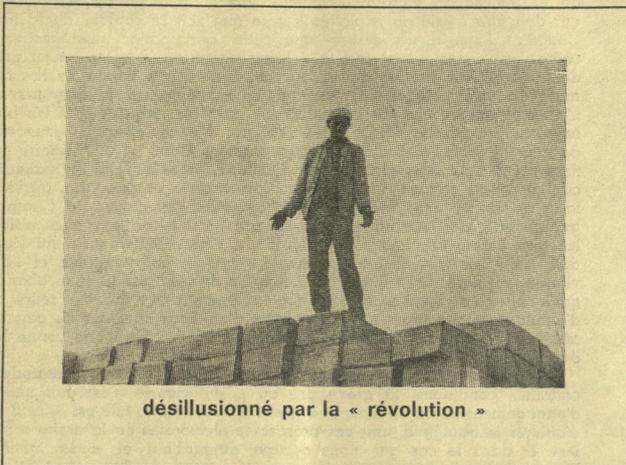
2° d'empêcher que le franquisme ait les mains libres pour exercer dans l'indifférence générale une répression féroce contre nos cinq camarades.

Nous devons, par tous les moyens (tracts, affiches, meetings, manifestations, contacts avec la presse locale et les organisations « progressistes », etc., etc.), tout mettre en œuvre pour alerter l'opinion publique internationale dans le peu de temps qui nous reste et faire pression sur les suppôts du régime.

CAMARADES, POUR AIDER LES DETENUS, NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOUS-MEMES.

Comité Espagne révolutionnaire.

LES TRAVAILLEURS NORD-AFRICAINS EN FRANCE



désillusionné par la « révolution »

Mohamed B... est assis devant moi à la terrasse d'un café comme il n'en existe plus guère, c'est-à-dire sans toutes ces glaces curieuses. La table en vieux bois soutient nos bras, et mon compagnon parle, d'une voix sûre, le geste rare, la tête immobile, un sourire blasé aux lèvres :

« — Il y a huit ans déjà que j'ai quitté Alger. J'ai voulu échapper à l'enfer de la guerre. Parents, amis, femme et enfants, j'ai tout laissé. Sitôt arrivé en France je me suis mis en quête de travail, et c'est ainsi que je suis devenu maçon. Il y a un an, ma famille est venue me rejoindre à Paris. Cela est très important ; vivre loin de sa femme, loin de ses gosses pendant sept ans, c'est quelque chose de terrible, moralement et physiquement. En fait, je suis assez chanceux. Combien de mes compatriotes vont rester seuls toute leur vie ? Les 9/10, car les mariages entre Nord-Africains et blanches sont rares, très rares. »

« — Quel est le climat autour de toi, au boulot et hors du boulot ? »

« — En tant que travailleur on me respecte, du moins on me tolère. Les Français ne veulent plus faire les travaux que nous faisons. En dehors du boulot, à part les contacts indispensables avec les commerçants, je n'ai aucune relation suivie avec des Français. Nous nous retrouvons entre Nord-Africains. Malheureusement, cela contribue à entretenir chez les gens cette idée de clan par lequel ils nous condamnent tous. La facilité a toujours été l'apanage des idiots. »

« — N'y a-t-il pas une difficulté d'adaptation à la vie européenne ? »

« — On pourrait s'adapter très facilement, seulement il y a un mur entre vous et nous. Ce mur c'est les préjugés que vous avez envers les Arabes..., sales, vicieux, paresseux..., et dont les raisons sont multiples et toutes aussi ridicules les unes que les autres. En fin de compte, le racisme français est très subtil, tout en manière, tout en douceur. Pas d'opposition nette et catégorique comme le racisme américain contre les noirs. »

« — Revenons huit ans plus tôt, lorsque tu es parti. Quelles étaient les raisons précises de ton départ, et quelle était l'ambiance qui régnait là-bas ? »

« — Le Front de Libération Nationale qui menait la lutte sur tous les fronts contre le colonialisme français, avait préparé un programme assez détaillé à appliquer lors de sa prise du Pouvoir. Ce programme était d'inspiration socialiste. Mais quand, comme moi, on a connu les hommes qui ont élaboré ce programme, ceux qui allaient l'appliquer, on s'apercevait bien vite que nous combattons une dictature pour tomber sous une autre dictature. C'est à ce moment que j'ai décidé de quitter l'Algérie. Les années qui ont suivi m'ont donné raison. Lors de l'indépendance c'est avec beaucoup d'illusions que le peuple algérien accueillait sa liberté. Mais celle-ci ne devait pas durer. Cette révolution, comme toutes jusqu'à maintenant, ne devait pas aller jusqu'au bout de son évolution. Actuellement, c'est la lamentable image d'un socialisme qui n'a de socialiste que le nom. »

Les hommes, lassés par la guerre, traqués par la police, n'avaient plus qu'un désir : travailler, pour nourrir leur famille et retrouver la paix. Mais de travail, point. Le chômage devint la plaie nationale. Pendant ce temps, la bureaucratie étatique mettait un chaos inimaginable dans l'administration du pays. Bureaucratie inhumaine où les nouveaux privilégiés s'usaient pour saigner la classe ouvrière. Cela explique le départ de beaucoup de travailleurs vers des pays où le travail est possible et payé, comparativement, assez convenablement. »

Ces problèmes se retrouvent, à un degré moindre il est vrai, dans les deux autres pays de l'Afrique du Nord, le Maroc et la Tunisie. Mais dans chacun de ces pays un homme a su entretenir le Pouvoir, créer une mythologie autour de lui, appuyé par une armée disciplinée et forte. Ce qui donne à ces pouvoirs une assise solide. Reste à savoir si les peuples ont eux aussi cette assise...

Naturellement, la France se trouve être le pays refuge de la plupart de ces travailleurs en quête de travail, de ces hommes à la poursuite d'une liberté qu'ils ont cru détenir et qui leur a échappé au dernier moment. Et la France n'étant pas le pays parfait, il est évident que pour ces hommes des problèmes cruciaux se posent, ne serait-ce que dans l'attitude des Français à leur égard, ainsi que le problème de l'adaptation à la vie européenne. Ces problèmes ont été soulevés dans l'interview du début, mais nous allons y revenir plus longuement.

Page réalisée
par Michel Cavalli

I. — les causes de l'immigration

La révolution industrielle et le fort accroissement démographique des pays qui sont moins touchés, maintiennent un courant d'immigration que même l'automatisation ne peut devoir ralentir. Les travaux saisonniers de l'agriculture, la mine, les travaux publics, l'industrie sidérurgique rebutent de plus en plus la population des pays dits « évolués ». Alors, les hommes d'œuvre sans emploi des pays « en voie de développement » trouvent dans ces pays « des places toutes prêtes. Ainsi, 2 700 000 étrangers travaillent actuellement en France. »

Malgré une surveillance attentive exercée par les services de police, les Nord-Africains qui tentent de s'introduire illégalement sont de plus en plus nombreux, à tel point que récemment à Nice la création d'un centre d'hébergement à leur usage, en attendant leur départ, ce qui résout sûrement les problèmes humains...

Mais cette immigration n'a pas seulement des raisons économiques. Elle a également des raisons politiques, culturelles et humaines. Nous avons parlé plus haut des deux événements qui ont eu lieu il y a quelques années en Afrique du Nord et plus particulièrement en Algérie, événements qui découlaient du phénomène « décolonisation » qui gagnait les colonies de la terre. Nous savons à quoi nous en tenir sur ces événements, et nous devons constater une chose : les problèmes se posent toujours aussi nombreux et aussi graves. Il est également sûr que ces problèmes sont très ardues, d'autant plus que dans ces pays sont difficiles à mettre en valeur.

LES PAYS

Composé de trois pays, l'Afrique du Nord, bien qu'ayant subi l'influence européenne, veut conserver sa culture musulmane. Nous avons là un antagonisme qui dans les faits devient un obstacle, car la synthèse des deux cultures, ou plutôt l'application parallèle de deux cultures provoque un déséquilibre qui nuit à l'unité aussi bien économique, humaine que culturelle de ces pays. Mais voyons ceux-ci en chiffres et d'une manière scolaire :

PAYS	CAPITALE	SUPERFICIE	HABITANTS
Tunisie	Tunis	125 230 km ²	4 000 000
Algérie	Alger	2 381 741 km ²	10 000 000
Maroc	Rabat	450 000 km ²	11 000 000

En Tunisie, nous trouvons des musulmans de langue arabe essentiellement. Le chômage est élevé, le rythme insuffisant du développement économique face à l'expansion démographique rapide.

En Algérie, nous trouvons des musulmans de langue arabe également et quelques berbères. Le commerce se caractérise par son déséquilibre. Chômage très important.

Au Maroc se trouve la population berbère la mieux conservée. Profonde inégalité de répartition des revenus. Sous-emploi permanent. Mais le Maroc possède de solides structures. Il a un régime monarchique, contrairement aux deux autres pays qui sont des républiques.

II. — l'accueil

La filière régulière et officielle pour les travailleurs désirant entrer en France est celle de l'O.N.I. (Office National de l'Immigration). Cet office se charge de réaliser des emplois soit anonymes, soit nominatifs. Les travailleurs ainsi intéressés sont pris en charge à la frontière. Mais pour 75 % des cas cela ne se passe pas de cette façon. Les travailleurs arrivent en France avec un visa touristique (durée : 3 mois) pour les Tunisiens, les Marocains, ou avec un simple papier d'identité pour les Algériens (1) (art. 2 des lois de 1962 et de 1963 sur l'immigration : double nationalité). Ces hommes peuvent trouver un emploi et demander alors la régularisation.

C'est ainsi que Marseille, Toulon et Nice voient arriver ces hommes par milliers. Là personne pour les accueillir, ils se trouvent abandonnés à eux-mêmes. Les Français les évitent, ils leur reprochent d'apporter des « maladies ». Il est sûr qu'une récente statistique montrait que pour un éventail très large de maladies, les travailleurs étrangers sont atteints dans une proportion beaucoup plus importante que la normale. C'est le cas notamment pour la tuberculose et les maladies vénériennes qui, extrêmement contagieuses, menacent encore l'Europe. Et parmi les travailleurs étrangers « porteurs de maladies » les travailleurs nord-africains sont particulièrement visés. De là il est naturellement facile à certains journaux de monter cela en épingle et d'ameuter l'opinion publique contre ces hommes. Vous voyez de qui je veux parler.

Doit-on condamner les enfants parce qu'ils sont plus susceptibles d'avoir la rougeole que les adultes ? Enfin reste à savoir si ces statistiques sont vraies et surtout honnêtes, car on compare deux choses qui ne sont pas comparables : le mode de vie des Français et le mode de vie de travailleurs vivant dans des conditions pour le moins particulières. Malheureusement il est toujours des imbéciles pour sauter sur n'importe quelle occasion qui permette de prouver, pour ceux qui n'approfondissent pas les choses, leurs idées exécrables.

De toute façon il est exact qu'il y a une fragilité des populations migrantes, mais celle-ci n'est pas seulement d'ordre somatique. Une manière de vivre nouvelle, l'obstacle du langage, le profond changement des habitudes alimentaires suscitent un sentiment d'isolement et d'insécurité qui provoque, et cela est une réaction normale, un traumatisme psychique. Cela explique une plus grande vulnérabilité devant certaines maladies et de sentiments de culpabilité, de persécution, de jalousie se font jour, accompagnés parfois d'actes délictuels ou criminels.

Tous les travailleurs étrangers sont menacés par ces troubles mentaux, et c'est là que se pose le problème primordial : l'accueil. Récemment les parlementaires du Conseil de l'Europe se sont penchés sur la question et ont adopté la proposition du professeur Roussel d'un carnet international de santé et suggéré que soit organisée une préparation psychologique du migrant avant son départ. Ces messieurs, c'est évident, sont loin de connaître les conditions de vie réelles de ces hommes, les causes et la rapidité de leur départ, leur existence lamentable dans les bidonvilles, l'absence d'amis, créent des conditions particulières, que seule une réforme radicale des structures actuelles peuvent résoudre d'une manière efficace et durable.

L'accueil « officiel » ne doit pas se limiter à quelque contrôle sanitaire, avant tout il faudrait garantir au migrant un logement décent, ce serait déjà un pas immense.

Il y a quelque temps a paru dans la presse un fait divers se rapportant à la question. A Chalon-sur-Saône cent dix-sept Nord-Africains logés dans des immeubles vétustes voués à la démolition allaient se trouver sans abri. Le curé de l'église Saint-Pierre déclara alors que si ces malheureux n'étaient pas relogés il ouvrirait son église la nuit pour accueillir ces travailleurs (entre nous à Notre-Dame on pourrait en loger pas mal !). Que cela ait été une spectaculaire opération de propagande importe peu, car certaines entreprises ont tout de suite décidé de loger les travailleurs étrangers : quant à la municipalité, elle a ouvert un foyer qui abrite maintenant une trentaine d'ouvriers. Ce qui prouve que les entreprises et les municipalités peuvent très bien résoudre elles-mêmes les problèmes de logement qui se posent, si elles le veulent bien. D'autant plus que les entreprises vont ainsi pouvoir s'attacher cette main-d'œuvre bon marché.



le droit au travail mais aussi le droit à la vie

L'indifférence de l'Eglise qui a toujours de belles phrases mais agit toujours avec une dizaine d'années de retard, au moins, l'indifférence des municipalités qui n'agissent que lorsque la vox populi poussée à bout menace de ne pas renouveler sa confiance au maire et à ses adjoints ; et enfin les travailleurs eux-mêmes qui n'ont pas la volonté ni la conscience de s'unir pour obtenir un minimum auquel ils ont droit dans un pays qui se prétend civilisé et hautement industrialisé, forment les trois raisons qui sont parmi les causes de ce spectacle lamentable d'hommes abandonnés à leur triste sort.

Et c'est avant tout à ceux qui parmi nous fréquentent ces travailleurs d'agir dans les organisations ouvrières de façon à provoquer une conscience et une solidarité ouvrière chez ces camarades et à inviter tous nos camarades de travail à considérer ces travailleurs comme menant la même lutte que nous. La solidarité ouvrière est au-dessus des nations, des Etats, et est vraiment le lien des travailleurs du monde entier, et nous, anarchistes, le savons mieux que quiconque.

III. — la réalité présente et l'avenir

Pour les services officiels il est très difficile, pour les raisons données plus haut, de suivre tous ces travailleurs et d'en connaître le nombre exact. Les statistiques du ministère de l'Intérieur sur les entrées et sorties, les statistiques des Directions départementales du Travail ne peuvent, en effet, avoir qu'une valeur relative vu l'instabilité d'un grand nombre de ces travailleurs, un matin sur tel chantier, le lendemain sur tel autre (2), les combines plus ou moins légales pour entrer en France, les fausses sorties, etc. Toutefois, on peut avancer sans crainte de se tromper que la majorité de ces travailleurs est employée au bâtiment et aux travaux publics, ce qui est logique vu le mépris des Français pour cette branche et vu que nous avons là une main-d'œuvre sans qualification et sans spécialisation. Au premier trimestre 1966 il était recensé :

Manœuvres : 120 000 travailleurs étrangers à Paris.

Maitrise : 340 travailleurs étrangers à Paris.

Cela montre assez clairement le déséquilibre.

Pour tenter de remédier à cela on respecte dans les centres de formation professionnelle une règle de 10 % (pour les étrangers, les Algériens étant considérés comme Français), largement dépassée dans beaucoup de cas. Une suite d'accords bilatéraux signés avec les pays intéressés régit tout cela.

Mais devant l'afflux récent de travailleurs en provenance d'Algérie, lié à la conjoncture sociale et politique actuelle, les responsables du ministère du Travail chargés de ces questions entendent développer au maximum la formation « sur place » de ces travailleurs, ce qui présente pour eux de nombreux avantages :

- rudiments linguistiques ;
- facilité d'adaptation ;
- rémunération relativement convenable, etc.

Une fois formée sur place, ils entrent en France avec un bagage assez sérieux qui leur évite les premiers mois difficiles.

D'autant plus que les pays exportateurs de main-d'œuvre encourage cette immigration, cela leur rapporte de l'argent (3). D'autant plus qu'ils espèrent, dans quelques années, voir revenir leurs travailleurs avec une qualification qui permettra à l'économie de ces pays de profiter du dynamisme de ces travailleurs de premier ordre. C'est exactement ce qui se fait pour les cadres africains. Cette formation « sur place » est donc amenée à connaître un développement important dans les années à venir.

Il est prévu de promouvoir des programmes sociaux pour les travailleurs étrangers, basés surtout sur l'accueil, le logement (il est vrai que depuis le temps qu'on nous dit que les bidonvilles vont être détruits, il nous est permis d'être sceptiques quant à la sincérité de tous ces plans) et les cours du soir. Mais plusieurs obstacles à ce programme :

- désir d'économie des travailleurs ;
- volonté de retourner le plus vite possible au pays ;
- envoyer de l'argent à la famille, etc.

L'on peut quand même s'étonner de l'existence d'un tel plan. Or, la raison en est bien simple. Le gouvernement français est le seul gouvernement au monde à pratiquer une politique de population : 30 000 naturalisations par an.

En effet, l'objectif principal du gouvernement est l'intégration. Ceux qui sont déjà allés en Allemagne, en Angleterre, ou aux Etats-Unis, ont sûrement vu ces cités « étrangères » où sont parqués les étrangers. Le désir de ne pas voir s'intégrer ces travailleurs est évident. Or, le gouvernement français veut, lui, favoriser cette intégration. Pour cela les enfants vont à l'école avec les métropolitains, ils ont un mode de vie « à la française », bref, on tente au maximum de les intégrer dans la « machine ».

conclusion

Nous venons de voir les problèmes qui se posent aux travailleurs Nord-Africains qui viennent travailler en France, et si on a pu se rendre compte que les Pouvoirs publics se penchent sur la question, nous pouvons être sûrs qu'ils ne la résoudre jamais et que seule l'union des travailleurs et des exploités permettra, par un changement complet des structures actuelles, de supprimer tous ces problèmes qui sont la résultante même du système capitaliste. La seule voie valable est la voie révolutionnaire.

Et les anarchistes sont les premiers à dénoncer la société qui nous régit actuellement et qui est cause de tous ces problèmes ; ils sont aux premières lignes du combat, et le mouvement ouvrier international verra bien un jour où est son intérêt. Quant aux prétendus bienfaits de ces pseudo-révolutions, il y a longtemps que nous n'y croyons plus et, encore une fois nous avons raison, même si nous étions les seuls.

Notes : (1) Un projet de loi a été déposé à l'Assemblée demandant qu'un Algérien ait un délai de trois mois, équivalent en durée au visa touristique, pour choisir sa nationalité lors de son arrivée en France, sans quoi il serait automatiquement considéré comme étranger.

(2) Les Américains nomment cela le turn over.

(3) Plusieurs centaines de millions de NF par an partent ainsi de France.

ESPAGNE

(A.B.C.). Un dépôt de munitions a été saisi par la police franquiste dans certains placards, utilisés par des élèves de la Faculté des Sciences de Madrid. Cette découverte est la conséquence d'une dénonciation. L'inventaire policier fit apparaître une cinquantaine de cartouches (cal. 7,62), des caisses de munitions et du matériel destiné à la confection d'explosifs. Cette perquisition amena l'arrestation d'un élève de la faculté, Roberto Dño de la Llosa, dirigeant de l'organisation étudiante clandestine « F.U.D.E. », et propriétaire du placard. Sur la demande des « autorités académiques », la perquisition fut étendue à tous les placards, ce qui permit à la police de découvrir des bulletins clandestins, des pistolets et du matériel de « propagande subversive ».

(A.B.C.). Dorénavant, en Espagne, les publications destinées à l'enfance devront répondre à des normes bien définies (art. 8 du décret 195 1967 du 19-1-67) et : « accentuer le respect pour les valeurs religieuses morales, politiques et sociales qui inspirent la vie espagnole ».

(A.B.C.). Une employée d'un central téléphonique des Asturies, qui n'est pas la seule dans ce cas, écrit à « l'A.B.C. », qu'elle travaille journellement de 8 heures à 22 heures (soit quatorze heures), et reçoit en échange de la compagnie 20 pesetas (1,80 F) par jour.

(A.B.C.). Le Caudillo, accompagné du ministre du Travail, a félicité personnellement les « lauréats » du Prix National de Natalité. Le premier prix est allé à Santiago Nñez Blanco (ouvrier) et son épouse (54 et 46 ans) qui ont 19 enfants. Le second prix fut attribué à Salvador Lora Ruiz (profession : policier) et sa femme, avec 17 enfants. Franco a remis à ces pauvres lapins une photographie dédicacée, et leur a souhaité « que Dieu comble leur foyer de bonheur ».

(A.B.C.). Susana Nuggu Mico, chef de « la nation indienne Creek » (Oklahoma) a fait remettre au dictateur espagnol une lettre dans laquelle il le félicitait pour les « trente années de paix que Franco a données à l'Espagne », et lui a offert un calumet de la paix « afin qu'il le fume librement avec ses frères de tous les pays du monde ».

ALLEMAGNE FEDERALE

La République fédérale d'Allemagne apporte une aide précieuse aux U.S.A. dans la guerre au Vietnam. La télévision est-allemande a montré à ses spectateurs les preuves irréfutables de cette participation. Les produits chimiques employés par l'armée U.S. au Vietnam sont achetés au consortium « Du Pont de Nemours », qui s'approvisionne lui-même auprès des monopoles allemands « Farbwerken Hoechst » et « Bayer Leverkusen ». Le ministre de la Défense ouest-allemand est intervenu personnellement dans les négociations préliminaires à l'achat de ces produits. Bonn a conclu ce marché, poussé par son désir de se hisser au premier plan, en Europe occidentale, dans l'industrie des fusées, car c'est, en effet, cette condition que les dirigeants allemands ont donné leur accord à l'exportation des produits chimiques vers les U.S.A., puis le Vietnam. Déjà, la « United Aircraft Cop. » possède 25 % du capital de Krupp.

BELGIQUE

Notre camarade J. Lambinet, du groupe « Socialisme et Liberté » de Bruxelles, nous fait savoir que les anarchistes belges ont participé, le 4 mars à Bruxelles, à la manifestation en faveur de l'arrêt immédiat des bombardements U.S. au Nord-Vietnam. Le cortège réunissait environ huit mille participants, dont les panneaux et slogans allaient bien plus loin, sur la voie de la condamnation de l'agression U.S. que les mots d'ordre officiels, qui manquaient de fermeté. Et Lambinet termine : « Pour nous, anarchistes de Belgique, il faut prendre une position ferme au sujet de cette guerre... Un peuple entier lutte contre un envahisseur qui lui fait une guerre sans merci. Nous prenons parti pour le peuple vietnamien, car nous serons toujours aux côtés des peuples contre les armées impérialistes... »

ETATS-UNIS D'AMERIQUE

Le « Journal of Commerce », organe des monopoles américains, écrit : « Tout arrêt dans l'escalade ou tout ordre de cesser le feu au Vietnam, se répercuterait négativement sur notre industrie. Pour le « Washington Post » également, il n'y a

que deux solutions : la guerre ou la stagnation économique.

Durant l'année financière 1966-67, les dépenses militaires atteignirent la somme de 65 900 millions de dollars, soit 20 % de plus qu'en 1965-66. Naturellement, la majeure partie de ces profits fabuleux va aux fabricants d'armes de toutes sortes. En 1965, les grandes entreprises d'armement augmentèrent leur bénéfice de 21 %, en 1966 de 35 %. Mais les sociétés de construction d'armes, d'avions et de matériels ne sont pas les uniques bénéficiaires de la guerre, ainsi les rois de la chaussure ont reçu, du gouvernement, une commande de 1 million de paires de bottes pour l'armée.

Derrière leur engagement au Vietnam, les Yankees sont obsédés par la lutte contre la « guérilla », forme de guerre contre laquelle ils semblent des plus inefficaces. Aussi, multiplient-ils, sur le continent américain, et dans les pays où ils entretiennent des gouvernements à leur solde, les exercices de lutte anti-guérilla, tels que dans l'île de Vieques, proche du Puerto Rico, où 5 000 « marines », 94 bâtiments et 19 escadrons de l'aéro-navale participèrent à de telles manœuvres. A la fin de l'année 66, l'armée brésilienne, sous la direction « technique » d'officiers U.S., effectua, elle aussi des manœuvres semblables dans la zone de Manaus, dans l'Etat de Paraba et dans la province du Rio Grande do Sul. De son côté la dictature argentine de Onganía, étroitement associée dans le crime à celle de Castelo Branco, réalisa des exercices analogues, dirigés eux aussi par des officiers yankees, dans les provinces de Buenos Aires, Neuquen, Jujuy et Entre Rios. Il en est de même en Amérique Centrale. Poussés par cette hystérie destructrice et aidés par les gouvernements dictatoriaux d'Amérique latine, il est prévisible que les U.S.A. renouèlent leur politique interventionniste de Santo Domingo chaque fois qu'une tentative de soulèvement populaire aura lieu dans ces contrées.

HAITI

Les paysans de Haïti, qui représentent 95 % de la population sont totalement abandonnés à leur sort. La situation médicale empire de jour en jour, et des villages entiers ne reçoivent aucune aide. Le périodique clandestin « Ralliement » écrit qu'il existe, actuellement, à Haïti 2 316 lits

dans les hôpitaux publics et privés, pour une population de 4 millions d'habitants, sur lesquels 3 400 000 vivent dans les zones rurales desservies par une vingtaine de médecins, tous établis dans les zones urbaines. Les conditions de logement ne sont pas meilleures ; il existe dans le pays une douzaine de véritables palais où règne un luxe inouï, alors que 92 % des habitations n'ont pas l'eau potable, 2 % toutes situées dans les villes, sont pourvues d'installations électriques. Sur le plan de la mortalité infantile, il faut signaler que la moitié de la population meurt avant d'avoir atteint l'âge de 19 ans. Un autre journal clandestin « La Voix du Peuple » dénonce aussi le régime de terreur, de misère, et d'analphabétisme du peuple haïtien soumis aux caprices du « divin tonton macoute ». François Duvalier. Ainsi, pour briser toute tentative de revendication chez les travailleurs, le régime a officialisé le principe de la « rotation de l'emploi » : aucun ouvrier ne peut demeurer plus de trois mois consécutifs dans une même entreprise.

NOUVELLE-CALÉDONIE

(Nouméa). L'un de nos camarades nous adresse depuis Nouméa divers documents, se rapportant à certains événements, qu'il nous demande de porter à la connaissance des lecteurs du « Monde Libertaire » :

« Dans la nuit du vendredi 30 au samedi 31 décembre 1966, Henri Pommelet, 45 ans, à la fois directeur et gardien-chef du sinistre camp de l'île Nou, l'île du bagne, éclairé par son fils, 18 ans, et aidé de six gardiens « passe à tabac », dans leur cellule, trois internés, le condamné Bernard Brizou, 25 ans né en France, et les prévenus Christian Olivvier, 28 ans, né en France, et Max Arsapin, 25 ans, né en Nouvelle-Calédonie. Motif de la colère du directeur : évasion des trois internés, la nuit de Noël. »

Le lundi 2 janvier, Arsapin est mourant. L'alerte est donnée au procureur de la République et les trois internés sont transférés à l'hôpital de Nouméa. Le vendredi 6 janvier, Arsapin meurt des suites des sévices. Le directeur est arrêté, son procès a lieu ce mois-ci, mais il est compagnon de la Libération ! Dans cette île du bagne, l'hygiène est inexistante. La présence de « plantons » parmi les gardiens titulaires, rappelle le temps où, armés de casse-tête ils pratiquaient la chasse à l'homme, touchant une prime pour chaque évadé repris.

Marxisme et anarchisme

En publiant une proposition d'ordre du jour pour notre prochain congrès International, la Commission préparatoire de ces importantes assises invite les militants à définir nos positions sur les problèmes qui commandent l'évolution de notre pensée en face de l'évolution des techniques et du bouleversement éthique et esthétique qui en résulte. Mais de tous les points à l'ordre du jour, il n'en n'est pas de plus fondamental que « Marxisme et Anarchisme » à l'épreuve de l'expérience du XX^e siècle.

Avant même que la Commission inscrive cette question à l'ordre du jour proposé, le débat dans notre journal avait été ouvert par un remarquable article de notre camarade Maurice Laisant, qui fit grincer les dents à quelques « marxisants » mais qui fut traduit par nos camarades allemands et distribué en tracts.

De notre fermeté et de notre clairvoyance dans les rapports entre le marxisme et l'anarchisme dépend tout l'avenir du socialisme original que nous proposons. Danger présent dis-je ? Car si pendant trois quarts de siècle le marxisme, grâce d'ailleurs à l'Université qu'il avait colonisée, a peu à peu, absorbé puis digéré la philosophie et l'économie du libéralisme bourgeois, sous la pression de ses contradictions, nous le voyons, dans un brusque demi-tour, justifié par ses échecs retentissants, se tourner vers des formes de socialisme qu'il méprisait autrefois. Le processus bien connu dont l'armature est la dialectique, s'est remis en route... dans notre direction cette fois. Cette opération a pris un tour accéléré, car le vent vient de tourner à l'Université. Certains des « professeurs » dont les marxistes se croyaient sûrs, se sont remis à l'étude du socialisme utopique et la dictature intellectuelle que les marxistes faisaient régner sur l'intelligence risqué de s'effondrer.

Mais voyons tout d'abord le contenu réel du marxisme. Dans ce fatras retrouvé par Koutski, par Plakhanov, par Bernstein, par Lénine, par Trotsky, par Staline et je vous fais grâce de tous les théoriciens en herbe que l'université jette sur le trottoir chaque année, on peut en simplifiant distinguer deux éléments fondamentaux. Une constatation d'abord puis une proposition ensuite !

La constatation que fait Marx dans son œuvre porte sur le caractère d'une économie dominée par une industrialisation naissante au milieu du siècle dernier. Là le marxisme n'a rien inventé. Il a rassemblé, commenté, absorbé les travaux des économistes socialistes qui l'avaient précédé ou furent ses contemporains. Il n'est rien dans la constatation marxiste qu'on ne retrouve chez Fourier, chez Pécqueur, chez Ricardo, chez Considérant, chez Proudhon, etc. Ce qui fut alors le « génie » de Marx fut de s'attribuer les travaux des autres et, en se servant de la dialectique, de leur conférer un rôle d'« évidence » à la proposition qu'il nous fera pour construire une économie socialiste où les classes auront disparu. Mais partout où fut appliqué, cette proposition marxiste (qui, elle, est bien de lui) de construction d'une économie nouvelle, le socialisme a échoué, de nouvelles classes se sont créées ; sous un aspect différent l'économie d'accumulation s'est poursuivie en faveur de l'Etat qui a redistribué le profit à la classe dirigeante sous la forme de hauts salaires. De tout cela les marxisants sont conscients, même s'ils le nient en public. Ils en cherchent la cause, essaient de se rétablir d'un coup de reins en retournant aux sources, c'est-à-dire en réinterrogeant le socialisme traditionnel du siècle dernier et en particulier l'école libertaire du socialisme.

Et c'est ce phénomène qui explique l'afflux de « jeunes professeurs »

qui viennent nous sonder les tripes, dans l'espoir de trouver chez nous le vaccin qui fera crever le microbe qui pourrit le marxisme lorsqu'il quitte le domaine théorique pour passer à l'application pratique. En cela, ils se montrent avisés, car ils se sont rendu compte que tous les essais des marxistes pour trouver la solution, dans l'approfondissement de la proposition marxiste que pratiquent en particulier les trotskistes, était voué à l'échec, car c'est justement cette proposition qui est erronée. Ils se sont donc retournés vers la constatation originelle de l'économie du profit et nous les avons vu, nous les voyons de nouveau, les yeux candides et sur les lèvres le sourire de l'innocence nous réciter sous le sigle de Marx, toute une série de vérités économiques qui ont pris naissance autre part que dans son œuvre. Et lorsque vous les prenez la main dans le sac, les bons apôtres vous répondent ingénument : « Soit, mais après tout, qu'est-ce que ça peut faire que l'on attribue cette loi à Marx ou à un autre, l'important c'est qu'elle soit juste ! »

Minute ! Et surtout qu'on ne nous prenne pas pour plus bêtes que nous sommes. Et tout d'abord pourquoi ne pas attribuer au créateur l'idée qu'on cite ? Ces jeunes voudraient-ils nous convaincre de leur « ignorance » ? Il s'agit bien sûr de toute autre chose. Il s'agit d'une reprise en main et en s'appuyant sur des évidences économiques d'une couche de travailleurs intéressés par les travaux théoriques. Il s'agit de repopulariser le nom de Marx, de le dédouaner, de rejeter sur ses disciples les erreurs commises et de recommencer l'aventure révolutionnaire sous le sigle marxiste en y apportant certaines retouches. En un mot, alors que, par la concession apparente faite à la démocratie, le marxisme a en 75 ans, comme je l'ai dit, absorbé le libéralisme économique, ces gens-là comptent en faisant une concession apparente à l'esprit libertaire, absorber toute l'extrême gauche révolutionnaire et syndicaliste afin, après s'être refait une virginité, de repartir vers la conquête des masses qui leur échappent. En voulez-vous un exemple non pas tiré des « œuvres théoriques des jeunes professeurs » ils sont bien trop malins pour faire de telles bêtises, mais de ce que ça peut donner lorsque c'est interprété à la base.

J'ai devant les yeux un tract, rouge comme il se doit. Rien dans ce texte ne peut prêter à discussion. L'ensemble est vague et inodore. Cependant ce tract commence par une citation de Marx placée en exergue. Puis suit un texte de Marx d'une dizaine de lignes. Le tout continué par une trentaine de lignes prises dans une déclaration de personnages qui se réclament ouvertement du marxisme. Enfin pour conclure dix autres lignes sont extraites du Manifeste communiste de Marx et Engels. Je le rappelle tout cela est flou et nous pouvons l'accepter en gros. Seulement tout cela aurait pu être dit en mieux et surtout en plus clair en citant Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Grave ou Sébastien Faure ! Mais me direz-vous si ces gens-là sont marxistes il est normal qu'ils citent Marx. Parbleu ! Vous avez raison. Mais voilà les signataires de ce tract se réclament tout bonnement de l'anarchie !

J'ai voulu ici cerner ce problème que nous demande d'étudier la Commission préparatoire pour le Congrès International, j'ai surtout voulu démontrer le mécanisme spirituel dont se servent certains pour « remarxiser » des travailleurs qui ouvrent les yeux sur les échecs successifs du marxisme et des conséquences que cette politique peut avoir, si nous ne mettons pas en garde les travailleurs contre une nouvelle escroquerie qui repoussera une fois de plus les luttes sociales vers l'impasse marxiste.

Maurice JOYEUX.

L'année passée, on a pu entendre crier, lors de manifestations, de revendications syndicales, au cours de certaines grèves, le slogan « 1936-1966 » ; ces simples chiffres scandés sur l'air des lampions, traduisaient ainsi simplement un immense espoir, parce qu'ils représentaient à eux seuls tout un programme. Juin 1936, le front popu, la révolution espagnole, l'enthousiasme des masses ; un anniversaire de 30 années qui ont vu pour beaucoup l'effondrement de tous espoirs, qui n'ont pas vu l'avènement du socialisme, mais la montée du fascisme, la dégénérescence du communisme, la faillite de la révolution, l'agonie de l'anarchisme, la victoire du capitalisme, de la réaction, de l'impérialisme et du nationalisme.

Cet anniversaire n'est pas sans en rappeler un autre, vieux de 50 ans, celui-là, tout entouré de l'aurole révolutionnaire, du chant de l'Internationale, d'un espoir, ô combien immense : 1917 ! dans le cœur de tous ceux qui ne veulent plus l'exploitation de l'homme par l'homme, qui ne veulent plus vivre en esclave de l'Etat, de la société technocratique, de toutes sortes de religions, dans le cœur de tous ceux qui refusent d'être asservis, brimés, insultés par un quelconque pouvoir, de tous ceux qui s'insurgent contre l'aliénation d'une charogne quelconque nommée Dieu, Patron ou Etat, la Révolution d'Octobre représente un énorme coup de butoir porté à l'autorité, aux esclavagistes de toutes sortes, une saignée considérable dans le système de l'autorité.

1917 : Péetrograd, la Révolution, 1967 : Leningrad, la Prison.

Où sont, cinquante ans après, les conseils ouvriers, les soviets paysans, ouvriers, soldats et les milices étudiantes ? Que reste-t-il de toutes les réalisations du prolétariat insurrectionnel ?

La Saint-Petersbourg des tsars a vu mourir la révolution avant que celle-ci n'ait atteint l'âge de raison. Les Etats, les chefs, les maîtres vénérés, les fuyers, les ducs, les caudillos, les petits pères des peuples sont les auteurs de cet infanticide.

Mais 1917 vient de réaffirmer que la révolution reste possible.

La révolution est sans cesse en marche. Aujourd'hui plus qu'hier, le flot des révoltes grossit, le mécontentement va se muer en insurrection.

Cinquante ans ! Voilà une période suffisamment longue pour permettre aux idées de se développer, de se renforcer ; c'est aussi une période suffisamment courte pour que l'histoire n'y voie à posteriori qu'une continuation logique en soi, une suite de faits qui se déduisent d'eux-mêmes au cours du temps.

Et pourtant...

Mais il ne faut pas agir en fonction du passé. Il ne faut garder de l'histoire déjà ancienne que le côté positif et pratique. L'avenir est révolutionnaire, c'est-à-dire qu'il est à la révolution. C'est une réalité, liée aux structures organiques, au fonctionnement même de notre société, du

système dans lequel nous sommes les esclaves contre notre gré, et inconsciemment surtout.

La société actuelle n'est que pourriture.

Le monde dit libre des sociétés capitalistes, comme celui dit socialiste des démocraties populaires orientales, comme encore celui dit communiste de plus de la moitié du continent asiatique, tout cela est insulte perpétuelle du prolétariat, que domination effrontée de la richesse, qu'exploitation effrontée du faible.

Partout l'homme est exploité par l'homme. Partout les libertés intrinsèques de l'individu sont bafouées, écrasées par la puissance administrative, la richesse, le vol, la propriété et la subversion morale.

L'heure du choix n'approche pas, elle se vit déjà, même si le verdict doit se faire dans bien longtemps encore. Il faut choisir, Je ne peux que réaffirmer cette vérité première d'un psychologue américain : « On ne peut vivre que de deux façons avec un système politique, économique et social : soit collaborer, soit lui résister ; le fait d'être passif est déjà une collaboration. »

Quand on estime que l'armée est l'école du crime parce qu'elle forme des hommes à l'obéissance aveugle à un quelconque despote ne songent qu'à ses intérêts, parce qu'elle commande à des hommes-robots-soldats de tuer les hommes robots-soldats qui sont en face et qu'on ne connaît pas, quand on est contre le crime, alors on est antimilitariste.

Quand on pense que l'Eglise, qu'elle soit apostolique, catholique et romaine, ou protestante, ou orthodoxe, ou brahmaniste, etc., etc., et quand on pense que le long et patient endoctrinement religieux depuis la prime jeunesse est une insulte constante à la liberté de penser, quand on voit tout le mal qu'ont fait les tabous religieux et fausement moraux, quand on voit à quel point la religion est l'antiscience, alors on est antireligieux.

Quand on admet que le fascisme est le système le plus complet de l'avilissement de l'humain, et de l'exploitation de l'homme par l'homme, parce qu'il est le fils aîné le plus rationnel du capitalisme (note 1), parce qu'il a perdu ou refusé tout sens et dimensions humains ou humanitaires, et quand on se dit homme, alors on est antifasciste.

Quand on voit avec quelle facilité les puissants, donc les riches, rejettent les scrupules et font de la classe prolétarienne l'esclave souvent inconscient du système capitaliste dont le dynamisme repose sur le moteur profit arrivisme, c'est-à-dire dans la plus-value qui est le vol légalisé, c'est-à-dire dans « le piston », les relations, et quand on estime que l'égalité ne doit pas être le mot abstrait que les moralistes officiels préchent pour contenir le mécontentement et enrayer la révolution, mais doit être une réalité sociale, alors on est anticapitaliste.

Quand on constate que la pire des abjections que l'homme ait jamais faite contre l'homme est le génocide, quand on lit dans l'histoire que ce phénomène de destruction d'une race n'est pas le fruit exceptionnel du

XX^e siècle et d'un peuple particulièrement civilisé, et quand on s'aperçoit que le racisme n'a pour base extrêmement frêle que la défense des intérêts bourgeois (2), et quand on a conscience que la couleur de la peau ou la forme du nez n'a aucune importance, alors on est antiraciste.

Quand on comprend que voter une fois tous les sept ans pour élire un Président ou un chef quelconque, en lui déléguant les pleins pouvoirs, ce n'est qu'une participation bien précaire à la vie civile et sociale, quand on reconnaît qu'il n'existe aucun moyen de contrôle sur les députés et sénateurs qu'on s'est efforcé d'élire, quand on voit quelle confiance il faut accorder au vote et au système parlementaire des pays dits démocratiques grâce aux nombreux exemples de référendums « où le peuple décide », et quand on estime que ses propres intérêts ne peuvent être connus et défendus que par soi-même, alors on est antiparlimentaire.

Quand on est contre le crime, l'armée, la religion, l'Etat, le fascisme, le capitalisme, le racisme, le parlementarisme, etc., on ne peut rester passif. Etre « anti », c'est être anarchiste, et c'est surtout comprendre que la seule révolution peut changer définitivement tout ce système, parce qu'elle est, comme hier, comme il y a cinquante ans, l'unique solution à l'injustice, l'inégalité, la guerre et la misère.

Certes, elle n'est pas pour demain, l'opresseur est encore le plus fort, et de beaucoup. Mais pour combien de temps ? 1917 nous a montré qu'une masse de moujiks sans armes peut avoir raison des militaires et politiciens repus et armés, et demain verra le prolétariat balayer technocrates, politiciens, fics et autres curés, parce qu'on atteindra une crise bien plus profonde que celle de nature économique combinée à la guerre d'il y a cinquante ans, la crise de la saturation, de l'ennui, des loisirs et du tiers monde. Ce sera une situation mondiale telle que tout retour en arrière soit impossible parce que tout sera remis en question.

(1) Rappelons que la Société Höchst, qui fabriqua le gaz Super-Cyclon B, utilisé dans les chambres à gaz en 1936-1945, est la troisième société par son importance financière de l'industrie chimique allemande en 1966.

(2) Ainsi, on sait, par exemple, que le racisme antisémite en Allemagne a pour cause principale le fait qu'au moyen âge la religion catholique interdisait le prêt d'argent, ce qui obligeait les bourgeois et petits nobles à emprunter aux Juifs, lesquels, pratiquant des taux usuriers s'enrichissaient rapidement et facilement ; d'où mécontentement des clients de celui qui devint le « youpin ».

Autre exemple : aux U.S.A., certains psychologues prétendent que le racisme antinoir a pour origine la puissance sexuelle supérieure des noirs et leur érotisme nettement plus évolué et raffiné par rapport aux blancs.

L'engouement de la sexualité des noirs retourna contre eux les blancs qui ne pouvaient établir les mêmes performances du fait des inhibitions religieuses et morales propres à leur race, et à leur sous-développement physiologique sur ce plan particulier. Des enquêtes statistiques parmi la population blanche ont confirmé pour beaucoup ces hypothèses.

REVUE DES REVUES

Les périodiques de la Libre pensée et les périodiques pacifistes

Face à l'aggiornamento proclamé par Vatican II qui prétend nous faire croire à la libéralisation et à l'humanisation de l'Eglise romaine, quelques revues continuent inlassablement leur combat contre le dogme et l'asservissement de la pensée. En ce domaine « La Raison » demeure le porte-étendard de tout ce qui, en France, refuse de se laisser dupier par les attrape-nigauds vaticanesques.

Le numéro de mars nous présente sous la signature de Paul Mauget un raccourci de l'histoire de l'Eglise. Solidement documenté, l'auteur souligne la permanence de la collusion Eglise-Pouvoir depuis le quatrième siècle, époque à laquelle « les chrétiens, de persécutés devinrent persécuteurs » pour la plus grande gloire de Dieu « leur religion étant devenue à cette époque religion d'Etat. Paul Mauget souligne également le caractère rétrograde de l'Eglise « antilibérale sous la monarchie » constitutionnelle, antirépublicaine à l'avènement de la III^e République, « antisocialiste à l'époque où le monde « s'orientait vers cette doctrine ». Enfin à ceux qui croient encore à la vocation sociale de l'Eglise, il répond que celle-ci, loin d'être à la pointe de l'évolution, « est à la remorque des mouvements libérateurs humains et « constitue un boulet pour l'ensemble de l'humanité ».

Jean Cotureau aborde un problème fondamental : celui de la position actuelle de l'Eglise face à l'incroyant et constate que les textes conciliaires, bien loin de proclamer une liberté de pensée franche et sans réserve, ne laissent apparaître, à l'égard de l'athée, qu'une sorte de tolérance méprisante. Nous le savions déjà mais il n'est certainement pas inutile de le répéter.

Débordant le domaine spécifique de l'anticléricalisme ce même numéro reproduit in extenso l'allocation de Jean Rostand au meeting du MCAA, contre les essais nucléaires en Polynésie. Il n'est pas possible, sans trahir le talent de Jean Rostand, de con-

denser son intervention. Sachons seulement qu'elle constitue en même temps :

- une démonstration scientifique d'une implacable logique,
- un plaidoyer pour l'humanité,
- un réquisitoire contre ceux qui sont prêts à la sacrifier pour satisfaire un fol orgueil.

— un appel aux hommes de science pour qu'ils cessent leur collaboration aux œuvres criminelles.

Rostand est un cerveau, un homme, une conscience ; et bien rarement sont réunies ces trois qualités chez un seul être ; c'est aussi un vieux bonhomme (cette expression est à prendre dans son sens affectueux) qui ne se fait guère d'illusion sur ce qu'on peut attendre de la civilisation ; aussi, s'écrie-t-il : « Vaines sont nos « protestations de ce soir et cela aussi, « nous le savons. Nous n'empêcherons « rien... mais nous pensons tout simplement que cela est nécessaire « parce qu'inutile. » Et il est fort à craindre qu'il ait raison.

D'un style différent, bien qu'ouvrant dans le même sens, « La Calotte » fondée par notre regretté camarade André Lorulot est aujourd'hui dirigée par un ex-ecclésiastique.

L'article maître du numéro de mars : « Pourquoi je ne suis pas chrétien » mentionne d'excellents arguments justifiant le rejet du christianisme par son auteur : le manque de preuve historique de l'existence de Jésus Christ, la pluralité des religions, toutes prétendues révélées, l'origine incertaine des Evangiles, les horreurs de l'Ancien Testament, l'incompréhensibilité de la foi et de la raison, les crimes de l'Eglise à travers les siècles, le luxe des objets du culte, la fortune du Vatican. Malheureusement, après cette série d'arguments solides, l'auteur voulant trop prouver, affaiblit la portée de sa démonstration en recourant au procédé facile des citations (Goethe, Victor Hugo, Nietzsche, Bertrand Russel, Voltaire). Voltaire avait certainement raison en s'écriant : « Ecrasons l'infâme », mais cette

exclamation, pour justifiée qu'elle fût ne saurait par elle-même, constituer un argument et encore moins être citée comme tel. Il est dommage qu'un libre penseur ait recouru à un procédé qu'on est plus habitué à trouver chez les cléricaux.

Outre les rubriques habituelles souvent traitées sur le ton de la raillerie mais contenant néanmoins des éléments intéressants, on trouve également dans un article signé Henri Teurtrie qui, malgré un recul de plus de 25 ans, n'a pas oublié les traitements subis au cours de son enfance dans un orphelinat religieux breton. Ses invectives donnent d'ailleurs la mesure de sa rancœur : « nonnes odieuses », « joug étouffant », « tyrannie incessante », « sinistres sorcières noires », etc.

Que les tenanciers de Jéhovah aient pu, à tel point, traumatiser un enfant confié à leur mansuétude divine, ce fait justifierait à lui seul, si besoin était, l'existence d'une presse anticléricale que les anarchistes doivent soutenir même si certaines prises de position politiques ne correspondent pas toujours à nos propres aspirations.

Les cahiers trimestriels « Anarchisme et non-violence » prolongent le débat déjà ouvert depuis plusieurs années dans les milieux libertaires sur la nécessité de la violence. C'est ainsi que dans le n° 7 les animateurs de la revue « anarchistes avant d'être non-violents », donnent la parole à un partisan de la violence. Il s'agit moins « d'engager des polémiques stériles que de confronter des idées et des manières d'agir, d'ouvrir enfin un dialogue qui permettra aux uns et aux autres de faire le point ».

On peut lire dans le même numéro, outre les pages habituellement consacrées à l'objection de conscience, un essai « pour une morale sexuelle anarchiste » suivi d'une réflexion sur la contraception. A signaler également une présentation de l'Institut pour l'étude de la non-violence fondé par Joan Baez.

Le mensuel « Union Pacifiste », organe de l'Union Pacifiste de France, publie dans son n° de mars, un article du pasteur René Cruse. A la suite d'une interview du ministre Peyrefitte sur la force de frappe, R. Cruse s'écrie : « Nous voulons rester des hommes ! (...) Le gaspillage que vous nous imposez arbitrairement est bien la source réelle de nos difficultés sociales et économiques actuelles. C'est, et plus ni moins, du vol, au détriment de l'éducation, du logement, de la santé publique et des peuples affamés ».

Dans le même numéro, le directeur de la publication, Jean Gauchon, entreprend une longue étude raisonnée sur « le pacifisme intégral », son étendue, ses motifs.

Le bimestriel « Alerte Atomique », organe du Mouvement contre l'Armement Atomique, publie dans son n° 13, sous le titre : « Un triste chantage ! » l'essentiel du discours de Jean Rostand prononcé le 15 janvier au 3^e congrès du MCAA. On trouve également dans ce numéro une table ronde sur « la force de frappe mise en accusation » réunissant Claude Bourdet, Pierre Cadet (CFDT), Marc Gilbert (Le Nouvel Observateur) et M. Georges Pinet (cf. notre article « Un avocat exemplaire »).

Robert PANNIER
et Jean CLAUDE.

Dernière minute

Le cheminot Henri Joyan a été assassiné lâchement en gare de Menton alors qu'il venait de percevoir le montant de sa retraite.

Il fut longtemps un militant actif du groupe de Nice et tous les camarades regrettent sa disparition.

En leurs noms, et au nôtre, nous présentons à sa veuve nos fraternelles condoléances.

Le rôle des maîtres dans les "Gemeinschaftschule"

par René BIANCO

Puisqu'il fallait expérimenter la valeur de la liberté dans l'enseignement il fallait donc gagner la « victoire sur l'école » en supprimant le cadre rigide habituel des écoles traditionnelles. Il fallait également gagner la victoire sur les maîtres. Partant du principe, comme l'écrivit H. Muller, qu'« éduquer signifie accompagner l'enfant sur le chemin de son libre développement », et que le développement de l'enfant, sa croissance physique et intellectuelle doivent tracer eux-mêmes les lignes de force de son éducation, les maîtres laissèrent à la spontanéité enfantine le soin d'orienter naturellement le processus éducatif. Ils se « soumièrent » donc à cette spontanéité, et ils s'intégrèrent aux groupes d'élèves devenant de véritables compagnons de travail, c'est ce que résume le titre de « Maître-camarade ».

Le maître, en effet, abandonnant toute l'autorité que confère sa fonction, n'est plus que le camarade agissant par l'unique moyen de l'exemple car, ainsi que le remarque Fritz Jöde « ce qui forme la jeunesse ce n'est pas ce que nous disons, c'est ce que nous sommes » et Rohl ajoute : « Dans la mesure où nous savons être des hommes vivants qui laissent entrer la vie dans l'école, les enfants deviendront des hommes accessibles à la vie, tels que nous désirons qu'ils soient. »

« Accessible à la vie », voilà ce qu'il faut que deviennent ces enfants, voilà le but que se sont donné ces éducateurs. Ils ne veulent pas faire de la jeunesse de bons citoyens, de bons chrétiens, de bons artistes, de bons socialistes ou, plus simplement, de bons Allemands ; ils se refusent à donner à l'éducation un but « qui provienne de l'extérieur », ils refusent de « se soumettre aux influences de quelque nature qu'elles soient ».

Quant à l'Etat, il ne « possède aucun droit sur l'enfance... il doit se borner à

laisser l'école en paix et si possible à l'aider ».

On conçoit alors l'intensité, la profondeur et la valeur des rapports nouveaux qui se créèrent ainsi entre maîtres et élèves paru dans le n° d'avril 1922 de la proclamation des enseignants aux élèves paru dans le n° d'avril 1922 de « Der Leib » : « Entre nous il n'y a plus de barrière... nous formons aujourd'hui un groupe qui ne connaît plus la dis-corde. »

LE TRAVAIL DES ELEVES

Libres de toutes contraintes, ne suivant que les impératifs de leurs besoins profonds, naturels, biologiques, organiques ; les enfants, dans ce cadre qui leur convient parfaitement, s'épanouissent librement.

Hans Goes nous explique dans « Unsere Schule » comment ils travaillent et en quoi consiste la méthode du Gesamtunterricht « qui bannit les programmes et laisse à l'enfant sa spontanéité naturelle et volontaire. Fritz Stahl nous raconte dans « Leipziger Schulwart », une journée de classe : « Il est 7 h 30 du matin. Nous ne commençons généralement que vers 8 heures, mais voilà qu'on sonne chez moi, c'est Elisabeth qui vient chercher la clef du jardin.

Aussitôt après je descends et je trouve dans le jardin plusieurs enfants qui sont déjà en train de travailler, mes outils sont dispersés, ce sont naturellement les enfants qui les ont pris.

Les petits, après ma demi-heure de classe font des opérations avec une attention soutenue. Au bord du fleuve un groupe d'enfants écoute Marie qui lit et commente un conte d'Andersen. Marthe arrive et m'assaille avec ses « Apprends-moi la chanson que tu as chantée l'autre jour ! » Nous l'apprenons ensemble. Dans un semaine tout le groupe la saura, dans un mois toute l'école, avant 3 mois c'est tout le village qui la chantera ! »

Dans les classes secondaires, le « Gesamtunterricht » consistait en cours facultatifs dans des matières déterminées. Ce système d'auto-intéressement donne d'excellents résultats.

Au début, les maîtres se refusèrent à donner du travail lorsque les élèves en demandaient, cela pour les obliger ou plutôt pour les inciter à trouver d'eux-mêmes. « Par la suite, écrit Reese, tous les élèves travaillaient sans y être obligés. »

Ils travaillaient d'autant plus volontiers que chaque étude se faisait en groupe en toute simplicité, de manière à bannir les tendances à l'exhibitionisme et à ce que personne ne se sente mis à l'écart. L'esprit collectif pouvait se développer au plus haut point grâce à l'abolition des examens, des classements et des livrets scolaires. Enfin l'équilibre était aussi dû en grande partie à la coéducation des sexes.

LA FIN DE L'EXPERIENCE

Avec la fin de la période d'après-guerre, essentiellement révolutionnaire, la réaction s'installe peu à peu et avec elle les difficultés, les tracasseries de toutes sortes ne sont pas épargnées aux communautés. Plusieurs écoles sont fermées assez rapidement pour des raisons d'ordre politique. A Hambourg deux d'entre elles poursuivent l'expérience jusqu'en 1925, soit pendant 6 années, la dernière la poursuivant jusqu'en 1930 dans des conditions souvent très difficiles (montée de fascisme).

Mais l'influence des « Gemeinschaftschule » survécut à la victoire de Hitler. Les maîtres, malgré les persécutions subies (6), se conduisirent de façon exemplaire et firent preuve de caractère.

« Mes enfants avaient encore pendant l'époque nazie des instituteurs qui résistaient fidèles à leur ancienne ligne de conduite et ne nous laissaient pas tomber », écrit un militant anarchiste allemand.

C'est pour cela sans doute que les rares manuels de pédagogie qui parlent de cette expérience la considèrent comme un échec (7) et que le seul témoignage important que l'on puisse trouver en langue française, l'ouvrage de J.-R. Schmid (8) « le Maître-Camarade et la pédagogie libertaire » est constellé de critiques !

Cela n'empêche qu'après la guerre de 39-45, deux autres écoles de ce type furent à nouveau créées dans 2 villes sinistrées de la Ruhr, à Mengede et à Hamborn sous l'impulsion de l'éducateur anarchiste Fehr. Là encore les quelque 150 enfants et leurs 3 éducateurs voulaient ignorer les contraintes mais très rapidement l'Etat allemand reconstitué interdit cette pratique aux instituteurs.

Les militants ne furent pas découragés pour autant, manquant de moyens ils n'en fondèrent pas moins à Hambourg une « Sonntagschule » qui, continuation directe de la « gemeinschaftschule » tenait tous les dimanches, deux écoles de la liberté, l'une pour les moins de 14 ans, l'autre pour les adolescents. Et cela dura jusque vers les années 50 (9).

Il est vraiment dommage, et on ne peut que regretter, que le courageux exemple de ces instituteurs allemands ne soit pas mieux connu et imité ! Il n'en reste pas moins que leur expérience restera dans l'histoire de notre mouvement comme une des réalisations les plus complètes et les plus réussies de l'application de nos principes anti-autoritaires dans le domaine de la pédagogie.

(6) Presque tous les éducateurs qui avaient participé à cette expérience furent emprisonnés en 1933.

(7) Cf. Psycho-pédagogie pratique de Villars, Toraille et Ehrhard, éd. Istra, Paris 1960, pages 54 et 55.

(8) Jacob-Robert Schmid est actuellement professeur de pédagogie pratique à l'Université de Berne. Il fut également directeur de l'École suisse de Gênes de 1936 à 1941.

(9) Cf. l'article d'André Prunier : « L'œuvre présente des Maîtres-Camarades » dans le Libéraire du 25 mai 1951.

Classiques de l'anarchisme

LE GOUVERNEMENT DES SAVANTS

P ARMI le très petit nombre de savants qui sont réellement détachés de toutes les préoccupations et de toutes les vanités temporelles, il en est peu, bien peu, qui ne soient entachés d'un grand vice, capable de contrebalancer toutes les autres qualités ; ce vice c'est l'orgueil de l'intelligence et le mépris profond, masqué ou ouvert, pour tout ce qui n'est pas aussi savant qu'eux. Une société qui serait gouvernée par des savants aurait donc le gouvernement du mépris, c'est-à-dire le plus écrasant despotisme et le plus humiliant esclavage qu'une société humaine puisse subir. Ce serait aussi nécessairement le gouvernement de la sottise, car rien n'est aussi stupide que l'intelligence orgueilleuse d'elle-même. (Œuvres, III, 271, 70.)

Etre esclave de pédant — quel destin pour l'humanité ! (Etatisme et anarchisme, 232, 73). Selon nous, de toutes les aristocraties qui ont opprimé chacune à son tour et quelquefois toutes ensemble la société humaine, cette soi-disant aristocratie de l'intelligence est la plus odieuse, la plus méprisante, la plus impertinente, et la plus oppressive. L'aristocrate nobiliaire vous dit : « Vous êtes fort galant homme, mais vous n'êtes pas né noble ! » C'est une injure qu'on peut encore supporter. L'aristocrate du capital vous reconnaît toutes sortes de mérites, « mais, ajoute-t-il, vous n'avez pas le sou ! » C'est également supportable... Mais l'aristocrate d'intelligence nous dit : « Vous ne savez rien, vous ne comprenez rien, vous êtes un âne, et moi, homme intelligent, je dois vous bâter et vous conduire. » Voilà qui est intolérable.

L'aristocratie de l'intelligence, cet enfant chéri du

doctrinarisme moderne, ce dernier refuge de l'esprit de domination qui, depuis le commencement de l'histoire, a affligé le monde et qui a constitué et sanctionné tous les Etats, ce culte prétentieux et ridicule de l'intelligence patentée, n'a su prendre naissance qu'au sein de la bourgeoisie. L'aristocratie nobiliaire n'a pas eu besoin de la science pour prouver son droit. Elle avait appuyé sa puissance sur deux arguments irrésistibles lui donnant pour base la violence, la force de son bras, et pour sanction la grâce de dieu. Elle violait et l'église bénissait, — telle était la nature de son droit. Cette union intime de la brutalité triomphante avec la sanction divine lui donnait un grand prestige, et produisait en elle une sorte de vertu chevaleresque qui conquérait tous les cœurs.

La bourgeoisie, dénuée de toutes ces vertus et de toutes ces grâces, n'a pour fonder son droit qu'un seul argument : la puissance très réelle, mais très prosaïque de l'argent. C'est la négation cynique de toutes les vertus : si tu as de l'argent, quelque canaille ou quelque stupide que tu sois, tu possèdes tous les droits ; si tu n'as pas le sou, quels que soient tes mérites personnels, tu ne vauds rien. Voilà dans sa rude franchise le principe de la bourgeoisie. On conçoit qu'un tel argument si puissant qu'il soit, ne pouvait suffire à l'établissement et surtout à la consolidation de la puissance bourgeoise ; la société humaine est ainsi faite que les plus mauvaises choses ne peuvent s'y établir qu'à l'aide d'une apparence respectable. De là est né le proverbe qui dit que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

Les brutalités les plus puissantes ont besoin d'une sanction.

Nous avons vu que la noblesse avait mis toutes les siennes sous la protection de la grâce divine. La bourgeoisie ne pouvant recourir à cette protection, elle l'a trouvée dans l'intelligence patentée.

Elle sait fort bien que la base principale, et on pourrait dire unique, de sa puissance politique actuelle, c'est sa richesse ; mais ne voulant ni ne pouvant l'avouer, elle cherche à expliquer cette puissance par la supériorité de son intelligence, non naturelle mais scientifique ; pour gouverner les hommes, prétend-elle, il faut savoir beaucoup, et il n'y a qu'elle qui sache aujourd'hui. (Œuvres, V, 129 à 132, 69.)

Le gouvernement de la science et des hommes de la science, s'appellent-ils même des positivistes, des disciples d'Auguste Comte, ou même des disciples de l'école doctrinaire du communisme allemand, ne peut être qu'impuissant, ridicule, inhumain, cruel, oppressif, exploitateur, malaisant. On peut dire des hommes de la science, comme tels, ce que j'ai dit des théologiens et des métaphysiciens ; ils n'ont ni sens ni cœur pour les êtres individuels et vivants. On ne peut pas même leur en faire un reproche, car c'est la conséquence naturelle de leur métier...

Ils ne sont pas exclusivement des hommes de la science, ils sont aussi plus ou moins des hommes de la vie.

Michel BAKOUNINE.

PAMPHLET PAS MORT !

par Jean-Louis GÉRARD

« Laissez dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée. Ce n'est pas un droit, c'est un devoir. »

P.-L. COURIER.

Depuis longtemps, trop longtemps, on croyait en France le pamphlet mort et enterré. Heureusement, il n'en est rien. J'en ai la double preuve sous les yeux en l'espèce de deux chefs-d'œuvre du genre : « Réapprendre l'irrespect » et « Le complexe de gauche ».

Il y avait onze ans que j'attendais quelque chose d'aussi fort que ces deux autres libelles : « A nous, pères, deux mots ! » par Jean-François Bourbon (La Table Ronde, 1956) et « Les garçons » par Stéphane Hecquet (Fasquelle, 1956). Un moment j'eus un espoir lorsqu'on annonça : « Y a-t-il encore des hommes ? » par Françoise d'Eaubonne (Flammarion, 1964) et je m'apprétais à y répondre. Mais à la lecture, je fus bien déçu. C'était loin de valoir « Le complexe de Diane » du même auteur (Julliard, 1951). Du coup, je renonçais même à y consacrer une note critique.

J'ai donc lu avec beaucoup de plaisir ce « bréviaire de l'après gaulisme » qu'est le « Réapprendre l'irrespect » de François Fonvielle-Alquier (La Table Ronde). Brillant collaborateur de « Combat » après avoir été « billetiste » à « Libération », cet homme de gauche est aujourd'hui poursuivi pour « offenses au chef de l'Etat » à cause de ce pamphlet. Depuis Fiqueras et Laurent (cf. le M.L., n° 116, nov. 65) le Pouvoir paraissait avoir renoncé à cette sorte de répression. Une fois de plus, ce n'était qu'apparence. Le Pouvoir ne recule pas, il en veut vraiment aux gens de plume qui refusent d'endosser la livrée du « mauriac » (domestique qui a remplacé le plumeux par la plume). Le Pouvoir craint-il tant les activistes du stylo-mitrailleur ou de la machine (infernale) à écrire ? En tout cas, cette poursuite si déplaisante soit-elle pour l'auteur et l'éditeur, n'est-elle pas la meilleure preuve qu'il faut absolument « réapprendre l'irrespect » ? L'irrespect se perd, sachons gré à Fonvielle-Alquier de le rappeler.

L'après-gaulisme psychologique exigera une longue rééducation, une réadaptation à l'état adulte de tous ceux qui avaient choisi d'être des enfants. Cette remontée sera plus aisée si, à aucun moment, nous ne perdons de vue les abîmes où nous étions tombés. La cure d'irrespect à laquelle nous convions les moutons émancipés ou en voie de l'être exige, pour commencer, un traitement de choc : qu'ils acceptent sans protester le rappel de leurs faiblesses.

Ces faiblesses exaspèrent tant l'auteur qu'il n'hésite pas à noter : « Le métrier de rédacteur en chef de « France-Dimanche » et de « Ici-Paris » doit procurer à un cynisme des satisfactions de qualité : « Que vais-je offrir, cette semaine, à mon million de cons ? »

Mais Fonvielle-Alquier veut les aider. Lucide, il oublie pourtant que les lecteurs des feuilles ne liront pas son « bréviaire », qu'ils

en ignoreront jusqu'à l'existence. Il y a quelque chose de désespérant dans cette quête de l'intelligence qui semble se dérober à mesure que l'auteur fait appel à elle.

« Une grande masse de gens, chez nous comme ailleurs, est furieuse sement gouvernementale ; elle n'a qu'une hâte : se rallier au parti victorieux. Encore faut-il qu'il fasse l'effort de s'envelopper assez vite de respectabilité bourgeoise... Mais si la peur fut déterminante, pourquoi l'envoûtement a-t-il persisté dès lors que le chantage eut pris fin ?

Maintenant, on cherche à faire de nous exclusivement un peuple de vacanciers... A rêver sur les cartes routières, sur les dépliantes des syndicats d'initiative ou des villages de toile, on en oublie de vivre et l'on risque d'être le cocu de l'opération, de parvenir au terme de la vie sans avoir vécu. D'un point de vue gouvernemental, le vacancisme est une tendance à cultiver dans la mesure où il dépolitise, désyndicalise, dévitalise et dévitalise. Et l'on fabrique en série des gens dociles, résignés, faciles à gouverner. »

Fonvielle-Alquier conclut : « Place à l'irrespect ! Mais un irrespect authentique, affiché. Place à l'irrespect affiché, sûr de lui, vigoureux, pas bégueule, fort en gueule, celui de la mère Angot, de Mme Sans-Gêne ; truculent à l'égal de celui du Père Duchêne. La guérison est à ce prix. »

J'ai lu avec autant de plaisir « Le complexe de gauche » par Jean Plumyère et Raymond Laserra (Flammarion). D'abord étonné de le voir paraître dans une collection dirigée par M. Jean Duché, auteur à succès faciles et éditorialiste de l'hebdomadaire « Elle », je l'ai ouvert avec curiosité et j'avoue m'être laissé littéralement emballer par ses premiers chapitres. Même si le rythme se ralentit par la suite, l'intérêt demeure toujours soutenu.

Voici un livre qui démarre au galop et le lecteur n'a qu'à se laisser emporter. Il sourira souvent car il en reconnaîtra au passage de ces « bâtarde » que sont pour les auteurs les intellectuels de gauche.

Le bâtarde « est dans un état d'indignation perpétuelle, contre les parents, contre les riches, contre les patrons, contre les monopoles, contre l'Etat. Sa sympathie va vers toutes les victimes auxquelles il s'identifie, juifs, nègres, Algériens, etc. Il prend la défense de Sacco et Vanzetti, des Rosenberg, de Patrice Lumumba, de Julian Grimau, de Mehdi Ben Barka. Et s'il s'agit de la soif et de la faim dans le monde, plus moyen de le faire taire. »

« La bâtarde, hélas ! ne sévit pas seulement dans l'humanitarisme maniaque des signataires de manifestes. Elle trouve un exutoire dans la politique... Le bâtarde « s'engage ». Il rejoint dans un parti ou dans un groupuscule de gauche la communauté délinquante des fils rebelles. Contre le pouvoir personnel, contre le fascisme renaissant, contre l'impérialisme et contre le révisionnisme, bâtarde, unissez-vous ! »

Avec le symbole du père, les auteurs rejoignent Fonvielle-Alquier. De Gaulle joue le rôle du père dans les deux pamphlets. Mais ce n'est pas la seule rencontre. Après le père, les grenouilles.

« Les grenouilles apeurées s'étaient donné un roi. » (« Réapprendre l'irrespect », page 49.)

« Les bâtarde réclament un père comme les grenouilles de la fable demandèrent un roi. » (Le complexe de gauche », p. 55.)

Plumyère et Laserra ont-ils Fonvielle-Alquier ? Peu importe. Leur pamphlet est un divertissement réussi. Transposer des gens généralement aussi austères que Sartre, Robe-Grillet, Barthes ou Lacan en une mythologie amusante, ce n'est pas un piètre résultat. Je voudrais lire beaucoup de pamphlets aussi enlevés.

HOMMAGE A ANDRE BRETON

(Conférence de Maurice JOYEUX)

Devant une assistance nombreuse et intéressée répondant à l'appel des groupes libertaires Louise Michel et Jules Vallès, notre camarade Maurice Joyeux développa l'histoire du surréalisme et d'André Breton, dans cette salle de la Mutualité qui nous est chère depuis une certaine réunion sur l'affaire Ben Barka...

Depuis la prise de conscience de ce jeune étudiant en médecine jusqu'aux manifestes du surréalisme, en passant par l'adhésion temporaire et mouvementée au parti communiste et en soulignant les diverses attitudes contradictoires d'un certain Aragon ; depuis la dernière guerre que Breton passa en Amérique, jusqu'aux événements de Hongrie (« Les fascistes, ce sont ceux qui tirent sur le peuple »), Maurice Joyeux nous dit ce que fut la vie de Breton, celle d'un homme intègre, intransigeant, menant, parallèlement à la lutte des travailleurs dans leurs usines, la lutte intellectuelle révolutionnaire face à la culture sclérosée de la bourgeoisie. Par l'exemple du surréalisme, il nous montre que ce ne sont pas les littérateurs qui décriaient les ouvriers et qui chantaient leurs louanges dans des formes d'expression traditionnelles qui ont fait œuvre de révolution, mais ceux qui, poètes, romanciers, peintres, etc., ont brisé les structures

de la culture classique sur quoi s'appuyait la classe dominante. Ce furent Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont, et aujourd'hui les surréalistes.

De temps en temps, l'orateur s'arrêtait et laissait place à la poésie, ce qui nous valut le plaisir d'apprécier le talent d'André Breton et celui de nos trois camarades qui dirent avec beaucoup de talent quelques-uns de ses poèmes. Dominique Joubert, Bernard Benguigui et Dominique Péju.

Et la chaleur et l'intensité des applaudissements furent pour nos deux groupes un réconfort qui justifiait un travail en commun justement récompensé. Mais le plus émouvant fut le remerciement sincère que Mme Breton, présente dans la salle et visiblement très touchée par cet hommage, vint faire à Maurice Joyeux et aux trois jeunes artistes.

Il est évident que cette union de deux groupes dans un travail commun est un succès complet et montre bien que l'action extérieure est la plus payante, car nous avons touché là un public neuf et qui, incontestablement, a été conquis.

Il nous reste donc à remercier Maurice Joyeux et tous les camarades qui ont participé à l'élaboration de cette soirée.

Les groupes libertaires Louise Michel et Jules Vallès.

DIEU SANS DIEU HONEST TO GOD

Il n'y a pas longtemps, l'évêque de Woolwich, John A.T. Robinson, a publié, sous le titre ci-dessus, un ouvrage retentissant qui devint tout de suite le best-seller des pays anglo-saxons. L'auteur s'y déclare athée et révolutionnaire et prétend : « que l'ordre surnaturel doit être rejeté, que la religiosité est en voie de disparition, et que le théisme touche à sa fin ». Il y indique, pages 21 à 23 : « qu'il n'est plus possible de croire en Dieu, que l'avènement de l'ère spatiale a détruit la conception naïve que l'on avait de Dieu ».

Comment pourrions-nous ne pas nous réjouir de voir un évêque nier l'existence de Dieu, comme nous n'avons cessé de le faire ?

Il y a pourtant un hic dans cette hérésie, à savoir que Mgr Robinson ne rejette Dieu que pour mieux prôner le christianisme. Il s'ensuit que l'impression de soulagement laissée par la lecture du début de son ouvrage a été faite de se transformer en amertume. On éprouve alors le sentiment d'avoir été joué par le prêtre anglais et l'on se demande s'il n'a pas voulu détruire une conception périmée de l'univers pour faire place nette à la religion qui s'est élaborée sur des Évangiles dont on ne connaît même pas les auteurs. On peut se demander aussi si cet évêque n'a pas voulu ménager la religion du Christ uniquement pour ne pas perdre les avantages que lui procure son évêché. Il

est inconcevable, en effet, qu'il ait pu rejeter Dieu sans répudier Jésus, son fils évangélique, dont l'invasibilité est plus éclatante encore. C'est parce qu'ils n'ont pas évolué depuis deux siècles, en matière religieuse, que les Anglo-Saxons ont accordé leurs suffrages au livre de Mgr Robinson : « Dieu sans Dieu ». Ils ont tellement confiance dans ce qui leur a été appris, dès leur bas âge, de génération en génération, que jamais l'idée ne leur est venue de mettre en doute les sottises dont l'Ancien et le Nouveau Testament se font l'écho. La foi leur a mis un bandeau épais sur les yeux : ils s'y sont habitués et ne le quittent plus. Voilà l'explication de leur retard. L'heure est proche pourtant où ils comprendront, comme les autres, que rien n'est vrai de ce qu'enseignent les prêtres. L'imposture religieuse aura vécu. Dogmes et religions seront enfin relégués à tout jamais au musée des invraisemblances grotesques. L'humanité, enfin libérée de croyances absurdes, sans fondement, qui ont fait son malheur, verra disparaître devant elle les obstacles majeurs qui barrent la route du progrès. Tout le monde conviendra alors qu'il n'y a ni surréalisme, ni dieux, ni survie et l'on s'étonnera que le monde ait pu se faire, bien sottement, depuis toujours, l'esclave de prêtres qui ne représentaient rien du tout.

A. BOCHOT.

PRÈS DE NOUS

LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE et les animateurs du COURS D'ORATEURS du Groupe Louise-Michel

vous invitent à la première conférence d'une série qu'ils souhaitent longue et intéressante, et dans laquelle des orateurs débutants viendront « se jeter à l'eau » pour la première fois hors du cadre des Cours d'Orateurs :

SAMEDI 8 AVRIL à 16 h. PRÉCISES 24, rue Sainte-Marthe, PARIS (10^e)

Notre camarade ARISTE, du Groupe Libertaire Louise-Michel, nous parlera de l'Espagne.

Nous espérons que cette initiative trouvera un écho favorable parmi les camarades et sympathisants, et nous comptons sur votre présence pour encourager ces jeunes orateurs.

LE FOYER INDIVIDUALISTE ET LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

vous invitent à venir nombreux le dimanche 23 avril, à 14 h. 30 Grande Salle de La Maison Verte, 129, rue Marcadet, Paris-18^e (Métro : Lamarck ou Joffrin)

à la conférence de Jeanne Humbert

UNE GRANDE FIGURE : PAUL ROBIN

Réunions habituelles du Foyer Au café Saint-Séverin, 3, place Saint-Michel (Métro : Saint-Michel)

Les vendredis 14 et 28 avril, à 20 h. 30

★

LIBRE PENSÉE (Groupe des Yvelines)

LAICITE TRIOMPHANTE

CONFÉRENCE PUBLIQUE par Jean CORNÉC

(Président de la Fédération des Conseils de parents d'élèves des Ecoles publiques)

JEUDI 27 AVRIL 1967, à 20 h. 45 Salle des conférences de la Mairie à VERSAILLES

PARENTS D'ÉLÈVES, LAÏQUES. VENEZ NOMBREUX !

★ VARIÉTÉS

JEHAN JONAS

Il y a deux façons de percer dans le monde de la chanson. La première, illustrée par l'avènement du yéyé, est *Eruption*. Elle traduit l'état d'âme d'une jeunesse en rupture avec les disciplines familiales. Le produit de cette explosion projette le néophyte sur le devant de la scène, puis nous le voyons reculer au fil des jours, jusqu'à s'effacer, s'enliser, s'enterrer. Seul un tempérament rude de « bête à spectacle » peut résister aux feux d'une lumière insolite et éclaboussante qui ne met pas seulement les dons en évidence... (car tout le monde ne possède pas l'abattage, le tempérament de Johnny Halliday ou même de Sheila...).

La seconde traduit l'état d'âme d'une jeunesse en rupture avec les disciplines sociales et la nocivité des vieilles morales. Elle heurte au visage une jeunesse dont la rébellion ne dépasse guère le cadre d'une vie bourgeoise qu'elle conteste en attendant de se nourrir de sa substance.

Seule la qualité du vers ou de la note permet à l'adepte de briser à bon escient le mur du conformisme dont le public s'entoure. L'effort est lent, contenu et le succès couronne un travail de longue haleine car tout le monde ne possède pas le langage magique de Georges Brassens, la puissance de ton de Léo Ferré. C'est pourtant cette dernière manière que Jehan Jonas a choisie... Les heures angossantes, les années dures terminées, le jeune poète a fait sa trouée dans le domaine du disque, à travers les ondes, à la télé et sur la scène.

Le voici aujourd'hui sur le palier que constitue le cabaret parisien, à cette place même où les trois grands qui sont nos amis, Brassens, Brel, Ferré, ont donné l'ultime coup de jarret qui devait les lancer vers l'éminente place et la notoriété

par Suzy CHEVET

que ni les modes, ni les replis ne réussissent à leur faire quitter d'un pouce. Jehan Jonas possède les qualités, et peut-être plus, qui leur ont permis de se hisser puis de se maintenir sans qu'il y ait beaucoup d'exemples de la sorte, au faite d'une popularité toujours grandissante.

Jehan Jonas est insolent et tendre et la facture de ses vers est classique, même lorsque sur scène il arrache de la mélodie les mots à scandale.

Ses textes sont ciselés de révolte, d'invectives, de poésie et d'amour, parés d'une musique ajustée aux vers qu'il interprète d'une voix mordante et mélodieuse à la fois avec un sourire malicieux qui souligne l'impertinence de ses propos.

Ses chansons nous font oublier et la pauvreté de l'écriture des jeunes aux tignasses inopportunes, et l'ennui, l'agacement qu'on éprouve à longueur d'ondes, à longueur d'heures en subissant leurs idiotes onomatopées.

Lui, au moins, sait écrire, penser, aimer, se révolter... Il a des mots qui savent dire quelque chose, une musique qu'il sait pétrir comme on pétrir le bon pain bis et qui donne une telle vitalité à ses textes qu'en l'écoutant, même longtemps, on reste toujours sur sa faim.

Autour de ses chansons à la fois poétiques et musclées, imprégnées d'un modernisme de bon aloi, des jeunes, et des militants de tout âge se sont groupés pour l'encourager. Il faut favoriser l'essor de ce jeune interprète-auteur qui n'a pas peur de clamer son dégoût pour cette société pourrie, mais qui sait chanter également à travers un rayon de soleil la poésie et la joie de vivre.

Son talent, sa maîtrise, sa sincérité, son emprise sur le public, font qu'il est actuellement un des meilleurs espoirs de la « vraie chanson ».

(Disque AZ - 33 tours - Jehan Jonas - 12 chansons. - Le mois prochain, sortie de son deuxième 33 tours.)

★ THÉÂTRE

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel BECKETT

Je ne connaissais pas la salle du théâtre Chaptal 347. Ce fut une agréable découverte. Petite salle intime aux murs ornés de noms illustres du théâtre (Jouvet, Copeau, Dullin, etc.), au plafond en bois décoré vieux style, où l'ambiance ainsi créée force la sympathie, d'autant plus que le petit nombre de spectateurs accentuait encore ce sentiment.

Puis soudain les trois coups, et le rideau jaune sale se lève.

La pièce ? C'est la vie du monde, le drame de la vie. Deux clochards qui n'attendent que la mort, un esclave qui se révolte vainement et un maître qui s'ennuie et qui se délasse en passant sa colère sur l'esclave.

Les acteurs jouent comme ils vivent ; ils jouent faux parce que la vie est une fausse situation. Le thème du refoulement sexuel est sous-jacent à chaque attitude, à chaque mot. Placés dans un monde absurde, au sens où Camus l'entendait, ils réagissent avec absurdité.

Pourquoi vivent-ils ? Pourquoi vont-ils mourir ? Qu'ils refusent les règles du

jeu ou qu'ils les acceptent, la situation est la même. Alors ils s'ennuient avec calme ou avec violence, mais ils s'ennuient. Et il faut passer le temps.

« On trouve toujours quelque chose à dire pour se donner l'impression d'exister. »

Cri nostalgique d'êtres abandonnés et vivant dans l'absurde. Même le rêve est un enfer invivable. J'ai particulièrement apprécié l'insulte suprême du clochard à son camarade : « technocrate ».

On ne peut rien faire, on attend toujours quelqu'un ou quelque chose. L'homme voudrait vivre seul mais il ne peut se passer d'autrui. Et tout le monde finit à terre et là chacun est égal à son voisin. Pas pour longtemps, car si les puissants d'hier deviennent les opprimés d'aujourd'hui, les opprimés d'hier deviennent les puissants d'aujourd'hui.

Cycle éternel duquel Beckett ne sait pas comment sortir. Même si sa fin veut être un espoir, c'est surtout un cri d'impuissance, de fatalisme.

Michel CAVALLIER

★ LES CAPRICES DE MARIANNE

d'Alfred de MUSSET

Quelque sympathie que j'éprouve pour une jeune troupe, qui ose reprendre une des plus belles pièces de celui qui fut sans doute le plus grand dramaturge de son temps, je ne puis en faire la critique sans y apporter quelques réserves.

D'abord, ce qui compte avant tout chez Musset, c'est le verbe, et celui-ci ne se trouve-t-il pas relégué par la formule d'une comédie-ballet ?

De ce point de départ découlent d'autres conséquences qui vont peut-être à l'encontre du but poursuivi : le caractère suggestif de la mise en scène qui prétend nous délivrer de la tyrannie du décor n'est-il pas plus tyrannique que le décor lui-même ?

Certaines scènes qui se veulent irréelles ne sont-elles pas d'une réalité criante et même crüe ?

« Le costume cesse de vêtir. Il joue, nous dit le programme. Ne pensez-vous pas que c'est plutôt là le rôle des acteurs ? »

Parmi ceux-ci, citons M. Bernard Chausse qui montre de l'autorité, trop peut-être, dans le rôle de Claudio, dont le ressort pas assez le ridicule, Jacques Puy qui dit juste et vrai mais qui joue et peu au-dessous du personnage d'Octave et Philipp Dumond d'une belle sincérité dans Caelio.

M. L.

(1) Cie J.-H. MIRAT, pièce montée à Bas-Colombes dans le courant de mars.

★ ★ ★ CINÉMA ★ ★ ★

OPINIONS D'UN LIBRE SPECTATEUR

Trois films passent en ce moment sur les écrans, ils sont d'inégale valeur, mais présentent tous un intérêt certain pour nous, et je ne résiste pas à la tentation de les présenter.

Le premier, et le plus intéressant, c'est « Le Voleur » de Louis Malle, d'après le livre de Darien.

Un oncle riche dépouille son neveu orphelin, et celui-ci se venge en volant ; nous entrons sur ses pas dans la so-

ciété bourgeoise pourrie où règne l'arrièrisme le plus absolu, la corruption et l'hypocrisie. Le ton de la description est toujours humoristique autant que corrosif ; les bourgeois dans la salle rient, mais ils feraient mieux de se regarder.

En lutte contre cette société, nous rencontrons les voleurs : curieux et sympathiques personnages comme cet abbé « La Margelle » (est-il vraiment prêtre ?) qui préfère la prise directe à l'aumône, et cet autre, « Canonier », évadé de Cayenne, revenu lucide, qui veut agir brutalement contre la société pour la détruire, il préfigure les illégalistes et meurt trop tôt. En passant, nous apprenons d'ailleurs que certains voleurs embrassent la cause de l'An-Archie. Les acteurs sont tous excellents, et très bien dirigés, mentionnons particulièrement Denner qui joue un « Canonier » plein de force et de réalisme.

Ce film ne se raconte pas, il se voit et se savoure ; Louis Malle est un de nos meilleurs cinéastes, sinon le meilleur ; sans un instant creux, sans aucune faute de goût, son dernier film est une œuvre à la fois divertissante et destructive.

Différent est le dernier film de Bresson, « Mouchette », d'après le roman de G. Bernanos ; c'est une histoire contée sans concession et avec austérité ; c'est la vie horrible et sans espoir d'un enfant de quatorze ans, proie vivante d'un monde hostile, brutal, profondément laid, celui des petites gens couverts par la morale et la religion ; papa est ivrogne, maman se meurt, le dernier-né pleure ; entre l'église et le bistrot, il ne reste à Mouchette que l'amour pour un épileptique qui la viole puis la laisse, Mouchette reste seule, elle préférera le suicide à la révolte ouverte. Ce film est sordide et dépri-

mant, mais il laisse en nous une profonde colère qui soutient la révolte. Il est techniquement moins bien réussi que celui de Louis Malle, et j'ai l'impression que Bresson n'a pas voulu porter la violence du sujet à son maximum (par exemple, le viol est escamoté, ce qui déséquilibre le déroulement de l'action), il a sans doute eu peur que sa paroisse ne le rappelle à l'ordre.

D'une paroisse toute différente nous parle « Le vieil homme et l'enfant » vers 1943, des parents juifs laissent leur enfant, un garçon de huit ans, à la campagne en garde à un vieux couple dont le mari est antisémite, pétaimiste, végétarien, etc. Le vieux ne sait pas que le gamin est juif, et nous allons assister à quelques gags divertissants sur le thème du racisme provoqués par ce gosse précocement éveillé aux dangers de la vie en société. L'affection naîtra entre ces deux êtres si opposés.

L'enfant joue bien, mais tout le film tient sur le personnage du vieil homme interprété par Michel Simon ; il est à la fois truculent, bonhomme et humain, et nous offre un extraordinaire festival comique. Cet homme, proie du bourrage de crâne, retrouvera le bon sens à la fin du film quand il constatera que la méchanceté n'est pas le fait d'une race, mais des hommes.

Ce film est bon, mais comporte quelques faiblesses de goût, et parfois présente des opinions ambiguës. Celui-ci peut-être à un manque de maîtrise de la part du metteur en scène ; allons donner un prix d'excellence à Michel Simon et un accessit au réalisateur.

Voilà trois beaux et bons films à des titres divers ; entre eux, il convient de choisir le spectacle que l'on désire voir et, selon l'humeur du moment, l'apprécier.

Paul CHAUVET.

Gala de « LIBERTE »
DIMANCHE 9 AVRIL

Au Palais de la Mutualité
24, rue St-Victor, Paris (5^e)
Matinée : 14 h. 30 - Soirée : 20 h. 30

Au programme,
projection en avant-première du film

LE COURS D'UNE VIE

relatant la vie mouvementée de

LOUIS LECOIN

avec une séquence sur la
révolution espagnole

De nombreux artistes connus et appréciés assureront la seconde partie de ce programme unique

Prix des places : 10 F

Ouverture des portes :
matinée, 13 h. 30 ; soirée, 19 h. 30

★ RADIO

J'écoute rarement la radio et encore plus rarement Luxembourg. Aussi quel étonnement lorsque, par hasard, samedi 25 mars, j'ai entendu Jean-Pierre Chabrol diriger les informations de la mi-journée. Ce n'était pas un poisson d'avril et pourtant c'était surprenant. Tout y a passé : les grèves en France et la politique intérieure (bref dialogue avec Jean Ferniot), la guerre au Vietnam, la route et l'automobile, la publicité (cela se passait à Radio-Luxembourg), la grande marée du siècle, la corrida avec Yvan Audouard, les yé-yé et la chanson avec Félix Leclerc. Plusieurs fois le personnel de M. Prouvost a dû mettre en garde J.-P. Chabrol contre sa véhémence, Chabrol n'a pas capitulé, il a continué, il a dit ce qu'il avait à dire. Il n'a pas maché ses mots. Il n'a pas dû plaire à tout le monde quand il a rappelé par exemple que « le plus grand crime ce n'est pas de tenir les hommes en esclavage, c'est de les y tenir en leur faisant croire qu'ils sont libres ».

Jean CLAUDE.

Au Palais de la Mutualité

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

GRAND GALA ANNUEL

de nos camarades espagnols

DIMANCHE 16 AVRIL

à 14 h. 30 précises

Un magnifique programme présenté par

SIMONE CHOBILLON

avec

LES MACHUCAMBOS

CARLOS MENDIA

ROSALIE DUBOIS

JEHAN JONAS

Au piano : Yvonne SCHMITT

Régie artistique : Suzy CHEVET

et de magnifiques ballets espagnols

Il est prudent de retenir ses places :

24, rue Sainte-Marthe, Paris (10^e)

3, rue Ternaux, Paris (11^e)

au Groupe Louise-Michel :

110, passage Ramey, PARIS (18^e)

(tél. : ORN. 57-89)

Prix : 8 F



UN HURON A LA RECHERCHE DE L'ART

par Gérard ROBITAILLE

Pas un sur mille qui ne regarde tristement, bouche bée, se demandant manifestement sans le moindre espoir de jamais connaître la réponse, de quoi il peut bien s'agir; et pourtant sans le courage de s'avouer — sans doute à cause de la présentation fastueuse et prétentieuse des œuvres — que tout lui demeure dépourvu de sens.

Gérard Robitaille est un écrivain canadien de nos amis qui a traduit lui-même en français son ouvrage sur l'Art écrit en québécois. Mais, me direz-vous, pourquoi n'a-t-il pas écrit son livre directement en français? C'est une histoire intéressante qu'il m'a racontée mais qu'il serait trop long de conter ici.

La phrase, peut-être un peu longue que j'ai placée en exergue de l'étude de son livre symbolise un ouvrage qui est à la fois polémique et réaliste. On a écrit beaucoup de livres sur l'Art avant Gérard Robitaille, et manifestement il les a lus, mais il n'en conserve rien d'autre qu'une solide érudition qu'il nous fera partager tout au long de ses pages. Le livre défend une thèse qui est une généalogie de l'Art dont la pièce essentielle est l'art indien, père nourricier des expressions artistiques de l'Antiquité à nos jours. Je ne disputerai pas sur les filiations, peut-être parce que je ne me sens pas les qualités nécessaires pour le faire, peut-être après tout parce que toute cette thèse m'enchantait par un non-conformisme qui renvoie Faculté et Académie au piquet coiffé du traditionnel bonnet d'âne.

D'ailleurs, à mon avis, l'intérêt du livre est autre part que dans l'ingénieux classement qu'il nous propose et qu'on suit parfaitement à travers deux dessins. L'intérêt du livre est multiple. L'ouvrage est d'abord œuvre de vulgarisation, sur l'Inde et les civilisations artistiques annexes. Il revêt un caractère scientifique en ce sens que l'auteur nous démontre avec brio que l'art est antérieur à la science qu'il prépare, alors que le contraire, la science créatrice de l'art, n'est pas indiscutable. Il y a là tout un passage qui m'a enchanté par son originalité, certes, mais par la clarté du langage qui a su adapter une réflexion difficile. Enfin l'ouvrage est parsemé de jugements comme celui qui est en exergue de cet article et qui ont le

mérite de poser franchement le problème. Oui, que viennent voir réellement ces milliers de visiteurs de musée, qui enfilent au galop les salles, écoutent hâtivement les explications indigestes de guides ennuyés du métier qu'on leur fait faire. Oui en quoi ces gens-là sont-ils préparés à inscrire l'œuvre dans la civilisation qui partage avec l'artiste la complicité de sa création? Oui, que retireront-ils vraiment d'un Picasso ou d'une figurine Khmer? Probablement rien d'autre que de se féliciter devant autrui de connaître telle peinture de se gargariser des joies ressenties en sa présence tout en étant absolument incapable de reconnaître ou de ressentir une œuvre similaire présentée avec toutes les garanties de l'anonymat. Mais alors le problème se pose. L'homme doit-il communier dans l'œuvre avec le critique autorisé, parce que ça fait bien et ça pose, ou doit-il simplement se contenter de dire ce qu'il ressent ou ne ressent pas, quitte à passer pour un idiot aux yeux des imbéciles? Voilà un des multiples problèmes que nous pose le livre de Gérard Robitaille qui, d'autre part, est curieux à plus d'un titre, en particulier par le style et sa construction dont je voudrais dire un mot qui, elle, est à la fois classique et moderne.

La phrase du récit est longue et on y sent l'influence de Miller, de Cendrars, de Proust, même et pourtant le style reste extrêmement léger, le sujet à la portée du lecteur. Le mot est simple, la description, dit justement Henri Miller, à la portée de toute intelligence moyenne. Et le grand écrivain américain a raison. Oui ce livre est un livre de qualité par son contenu mais également par son style, que certains pédants devraient bien étudier pour voir ce qu'entendait le professeur lorsqu'il proclamait que ce qui se conçoit bien s'exprime toujours bien.

Eric LOSFELD, éditeur

MONOGUIDE DE ST-GERMAIN-DES-PRÉS

par Bernard DIMEY

Voilà un petit livre charmant, indispensable non seulement au provincial qui vient visiter la capitale, mais également au Parisien amoureux de sa ville. En visitant les vieux quartiers où nous conduit Bernard Dimey, on apprend à la fois l'histoire de la littérature classique et celle de la littérature moderne.

On découvre les vieux hôtels, les places discrètes et romantiques, les rues sinueuses bordées de boutiques de bouquinistes dont les étalages de livres déquellent jusque sur le trottoir. L'ouvrage est illustré par des estampes et des plans qui nous expliquent la mutation de ce quartier qui fut d'abord celui des moines avant de devenir celui des écrivains et des artistes. Bien sûr, Bernard Dimey, qui est auteur compositeur, n'oublie pas la chanson Rive Gauche qui fut une des explosions de l'après-guerre, explosion caractérisée par la Rose Rouge dont le monstre sacré fut Gréco, ce qui permet à notre auteur de nous offrir une complainte qui renferme toute la mélancolie d'une jeunesse disparue:

Adieu le Saint-Germain de nos vertes années
Heureusement pour lui qu'il reste des chansons
Car notre Rose Rouge est a jamais fanée
Et tarie notre Fontaine des Quatre Saisons.
Mais, bien sûr, la vie continue à Saint-Germain-des-Prés. « L'Eluse » a pris le relais des grands cabarets de l'après-guerre et à la terrasse des « Deux-Magots » ou du « Flore », des garçons et des filles boivent de la bière en rêvant au destin de Simone de Beauvoir et de Sartre.

Les Presses Touristiques de Paris

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **Le Métamorphose des cloportes**, par Alphonse Boudard (L.P.). Voilà le premier livre d'un auteur au langage dru qui fit courir tout Paris. Une histoire de dur qui se ramolit, rien de nouveau bien sûr. Le style ne nous fait pas oublier Céline, mais l'ouvrage se lit sans déplaisir.

■ **Les Pyramides d'Égypte**, de I.E.S. Edwards (L.P.). Voilà un livre essentiel sur les Pyramides. Bien sûr, lorsqu'on le referme, on est un peu étourdi par les milliers de cubes de pierres remués par les Égyptiens pour construire ces monuments parfaitement inutilés et dont les proportions colossales ne furent pas suffisantes pour empêcher les pharaons d'être détraqués dans leurs somptueux cercueils. Disons que ces œuvres relèvent plus de la prouesse technique et de la raffinerie d'une classe servile que de l'art, qui est pourtant présent dans la statuaire. C'est un livre pesant mais merveilleusement illustré.

■ **Le Banquet de Platon** (Flammarion). Jamais mieux que dans ce dialogue fameux les sentiments du cœur humain n'ont été analysés. Jamais mieux que dans ce livre le n'ont ressenti toute la vanité de cette morale qui se dégage de Platon, qui est celle qui conduit encore les hommes de nos jours et à tout entière est construite sur le mérite, comme si cette dernière n'était pas la plus arbitraire des mesures à peser les hommes.

■ **Albertine disparue**, Marcel Proust (L.P.). Nous arrivons à la fin de cette entreprise colossale qui consistait à livrer Proust au grand public. C'est une incontestable réussite dont il reste à mesurer la part qui revient au snobisme et à l'intérêt littéraire. Disons que ce livre-ci, qui rassemble sur sa fin tous les personnages du roman pour leur donner une destinée, est un des plus faciles à lire; ce qui ne veut pas dire qu'il se lit comme un feuillet.

■ **Le crime de Sylveste Bonnard**, par Anatole France (L.P.). Voici le premier livre du père France. Qui le sait, les zigotos au cerveau musclé, qui balladent leurs connaissances sur la rive gauche, font profession de cracher sur le père France. C'est vraiment dommage, car sa fréquentation pourrait heureusement redresser leur style.

■ **L'Art et son histoire**, par E.H. Gombrich (L.P.). C'est une histoire de l'art honnête, une de plus. Elle est parfaitement illustrée, fort bien présentée et plus de toute première jeunesse. C'est une œuvre d'ensemble solide et rassurante. On peut se demander si le livre de poche va bientôt se décider à nous donner une autre histoire de l'art en collette courte et en mini-jupe.

■ **Le Chevalier Des Touches**, de Jules Barbey d'Aurevilly (L.P.). Voici un des grands romans historiques que l'on peut placer au côté de *Cinq Mars*, d'A. de Vigny, ou du *Captaine Fracasse*, de Th. Gautier. Du Dumas pour bourgeois cultivé, quoi! Hum! c'est pas sûr!

Librairie PUBLICO

Demandez-nous
vos livres,
vos disques.

Vous ne les paieriez pas
plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone : VOLtaire 34-08
Les frais de port sont à notre charge
(Pour tout envoi recommandé,
ajouter 1 F au prix indiqué.)

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

- ARMAND E. (les amis d') :
Sa vie, sa pensée, son œuvre 15
- ARVON :
L'Anarchisme (coll. Que sais-je ?) 2,50
- BAKOUNINE (Édit. Brill-Léiden)
Tome I 87,50
Tome II, vol. II 98,50
Tome III 108,50
(Édit. Pauvert)
Choix de textes 3
Fédéralisme, socialisme et antithéologisme 11
- BALKANSKI :
G. Cheitanov 9,20
- BASCH V. :
L'Individualisme anarchiste 6
- BESNARD P. :
Le monde nouveau 3
- BONTEMPS Ch.-Aug. :
L'Anarchisme et le réel 10
- ELTZBACHER P. :
Anarchisme (en anglais) 15
- ÉCRITS SUR L'ANARCHISME :
P.-V. Berthier, Bontemps, etc. etc 4,40
- FAURE SEBASTIEN :
Mon communisme 6
Le fin douloureuse de S. Faure 4

- FAYOLLE MAURICE :
Réflexions sur l'anarchisme 2,50
- FERRER SOL :
Francisco Ferrer 15
- GRANT G. :
Pour connaître la pensée de Proudhon 3,90
- GUILLEMINAULT ET A. MAHE :
L'épopée de la révolte 25
- GURVITCH :
Pour le centenaire de la mort de P.-J. Proudhon (cours de Sorbonne) 12
Proudhon 5
- HALEVY D. :
La jeunesse de Proudhon
Le mariage de Proudhon 7,20
- HARMIEL :
Histoire de l'Anarchie 8
- HAUPTMANN :
Marx et Proudhon 3
- HEM DAY :
L'Internationale de 1864 8
Michel Bakounine 4
- TEPPE J. :
Chamfort, sa vie, son œuvre, sa pensée 6,50
- THOMAS E. :
Les Pétroleuses 3
- UNION RATIONALISTE :
Le Crépuscule des magiciens (de cas « Planète ») 15
- VALLES J. :
Le Tableau de Paris 13
- VOLINE :
La révolution inconnue (les anarchistes dans la révolution russe de 1917) 8
- LAMBERT R. :
Espagne (chronologie et bibliographie des mouvements ouvriers et socialistes (1750-1936)) 6,90

- REFLEXIONS
SUR L'ANARCHISME
par Maurice FAYOLLE
72 pages 2,50 F
- PROBLEMES CONTEMPORAINS
par J. BOUYE, G. LEVAL,
L. RIERA
120 pages 5 F
- FORMES ET TENDANCES
DE L'ANARCHISME
par René FURTH
92 pages - Prix 4,50 F

TIERS-MONDE

- CAMUS A. :
Actuelles III. Chronique algérienne 1939-1958 5
- ALLEG :
La question 3
- LAUNAY :
Paysans algériens, la terre, la vigne et les hommes 18
- PIERRE MARTIN :
En Kabylie dans les tranchées de la paix 4,50
- J. PEYRONNET :
L'autogestion en Algérie 5
- FADELA M'RABET :
La femme algérienne 8
- MEISTER :
Socialisme et autogestion en Yougoslavie 21
- AMEILLON :
La Guinée, bilan d'une indépendance 12,30

SEXUALITE

- AUCLAIR M. :
Le livre noir de l'avortement 12
- BATAILLE GEORGES :
Les larmes d'Eros 39
L'érotisme 4,50
- BONTEMPS CH. A. :
La femme et la sexualité 10
- DEROGY :
Des enfants malgré nous 7,50
- Dictionnaire de sexologie 120
- FABRE :
La maternité consciente 7,50
- GAILLARD :
Pratique de l'accouchement sans douleur 4
- GEORGES H. :
Sans tricher 7
- GERARD R. :
Jeunesse privée d'étoiles
Limitation des naissances 4,40
- HARBIN :
Préparez-vous à une heureuse maternité 13
- HUISMANN :
Planches pour une préparation à l'accouchement sans douleur. Les 4 planches 30
D'où viennent les enfants 5,90

- HOVANE :
Difficultés de vivre 8,50
- LAGROU WEILL HALLE :
La grande peur d'aimer 5,50
L'enfant accident 8
- LORULOT :
L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme 6
- REICH W. :
La fonction de l'orgasme 9
La crise sexuelle 10,50
- RYNER H. :
L'amour plural 10
- SOUBIRAN :
Le journal d'une femme en blanc (2 vol.) 16,50
- STONE :
L'éducation du couple 13
- URBAN :
La perfection sexuelle 9,90
- LARS WILLERSTAM :
Les minorités érotiques 18

Vient de paraître :
André BRETON
ou le chemin parallèle
par
Maurice JOYEUX
Prix : 1 F

NOUVEAUTES

- RENE DUMONT :
L'Afrique Noire est mal partie 6,50
- ROBERT GULLAIN :
Dans 30 ans, la Chine 7,50
- DENIS LANGLOIS :
Le Cachot 8,90
(Édit. Maspéro)
- B. DE LIGHT :
La paix créatrice, les 2 volumes 18
- JEAN ROSTAND :
Pensées d'un biologiste 12
- JEAN-PIERRE CABROL :
La Gueuse 20
- WILLIAM WILSON :
LA L.B.J.
Brigade 17,49
(Édit. Julliard)

La bibliothèque du Groupe Louise Michel fonctionne. Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser au camarade responsable, Jean-Lou, Groupe « Louise Michel », 110, passage Ramey, Paris (18^e).

LE PIRE

par

Maurice LAISANT

Il est quelque chose de pire que l'esclavage, c'est la fausse libération.

Il est quelque chose de pire que l'ignorance, c'est le faux savoir.

Il est quelque chose de pire que l'absence de progrès, c'est la servitude qu'il entraîne.

De pareilles affirmations méritent un développement et des réponses aux objections qu'on peut et qu'on ne manquera pas d'y opposer.

Oui ! la fausse libération est pire que l'esclavage, en cela qu'elle peut laisser croire à l'individu qu'il est libéré et de ce fait retarder l'heure de sa libération véritable.

Celui que s'échappe d'une autorité qui lui devenait pesante, pour se plier devant une autre autorité qu'il croit libératrice, émascule sa révolte et donne à sa nouvelle prosternation un pouvoir et un terme auxquels ne pouvait plus prétendre l'autorité qui le tenait en esclavage.

Non ! Que l'on n'affirme pas que cette rupture avec le passé est un acheminement vers un affranchissement.

Il n'y a pas de rupture avec le passé, mais au contraire renouement avec lui sous d'autres formes d'autant plus dangereuses que l'individu y est aveugle.

Il n'y a pas commencement de marche vers quelque chose de meilleur, puisque — contre la prétention des mots — il n'y a eu ni mouvement, ni changement, mais simplement déplacement de formules et affirmation arbitraire d'une apparence de révolution.

Que l'on ne dise pas davantage que l'habitude de la lutte est bénéfique en soi, qu'elle entretient l'individu dans un état d'insurrection permanente. Tout au contraire, la nullité du résultat que, tôt ou tard, il sera contraint de constater le détournera de cette lutte, bientôt considérée par lui comme fatalement stérile et indigne que lui soient consacrés temps, effort et, peut-être, existence.

Oui ! le faux savoir est pire que l'ignorance.

L'homme dont la tête et le cœur sont vierges peut répondre à un appel libérateur, en sentir la force et la vérité et, s'il participe à sa réalisation, ne pas le détourner de sa voie par un retour en arrière.

A l'inverse, celui dont la mémoire est chargée de notions établies, celui dont l'entendement est compartimenté, limité de croyances, de méthodes, de tabous, celui qui ne peut raisonner qu'à partir et qu'à travers des théories et des concepts (alors même que ces concepts et ces théories se prétendent libérateurs), celui-là est sourd à toute voix profonde, à tout appel qui ne répondra pas à sa dialectique, et incapable de percevoir les réalités à force de les avoir considérées comme des entités.

Oui, le faux savoir qui impose à l'homme ses dogmes, qui lui refuse l'évolution, qui lui encombre le cerveau de vagues connaissances aux prétentions absolues, qui lui ferme l'esprit à tout apport nouveau et qui lui interdit une disponibilité quelconque, oui un tel savoir est pire que l'ignorance qui aura laissé à l'homme la soif de connaître et la fièvre de comprendre.

Non, l'homme qui raisonne faussement ne se montrera pas plus apte à s'acheminer vers la vérité que l'être neuf à la découvrir.

Ses connaissances même feront obstacle à celles qu'il pourrait acquérir, elles ne sont pas une étape vers un savoir plus étendu, mais une fuite devant ce savoir et un refus de l'adopter jamais.

Non le faux savoir n'exalte pas l'homme à savoir davantage, et par là à se parfaire, mais tout au contraire à repousser, comme des ennemis, tout ce qui risque de l'entamer et de remettre ces prétendues connaissances en question.

Le faux savoir, c'est-à-dire cette prétention à la vérité définitive que proclament les dogmes divins ou sociaux.

Oui ! La servitude qu'entraîne le progrès est pire que l'absence de ce progrès.

Pour celui qui ne considère pas le progrès comme une entité, pour celui qui considère qu'il n'existe valablement qu'en raison de l'homme et parce qu'il répond à ses besoins et à ses aspirations, pour celui-là il n'y aura pas religion du progrès, mais souci du mieux-être des hommes.

Qu'importe un progrès trônant sur quelque Olympe inaccessible aux mortels, et cependant servi par eux.

Il faut dire plus, un tel progrès est haïssable, d'abord parce que les hommes n'en tirent pas profit, ensuite parce qu'il les soumet à son esclavage.

Enfin un progrès ne l'est vraiment que lorsqu'il est désiré, réclamé, attendu et finalement réalisé par ceux-là même qui en éprouvent le besoin et en ressentent la nécessité. Un progrès ne l'est vraiment que lorsque les peines et sacrifices qu'il exige se trouvent compensés, et au-delà, par les allègements et félicités qu'il procure.

Mais si l'ouvrier doit peiner davantage et dans des conditions plus inhumaines que par le passé, pour la vanité de satisfaire à la «divinité progrès», qu'importe le progrès !

S'il doit servir à mécaniser l'homme, à le robotiser, à le vider au point que, son travail fini, il n'a plus de goût à quoi que ce soit, qu'importe le progrès !

Si la mécanique doit absorber l'individu physiquement et moralement (on sait par exemple les troubles nerveux et physiologiques qu'entraîne le marteau-piqueur), il est à regretter le travail artisanal, où l'homme pouvait vivre à son rythme, rêver parfois en suivant sa charrue et s'interrompre pour s'éponger ou saluer de la main celui qui passait sur la route.

Si le progrès asservit l'homme à la fabrication de maints objets futiles imposés par une économie démente, s'il lui crée des désirs superflus, à des fins mercantiles, si le progrès le jette dans une agitation éperdue, dans un rythme de création inutile, qu'importe le progrès !

Si le progrès par la loi des débouchés jette l'homme dans la construction des casernes et des prison, dans la recherche et dans l'application des armes de suicide universel, qu'importe le progrès !

Si le progrès se prostitue à une société viciée, s'il la renforce et la maintient, s'il met à son service sa puissance et son savoir, s'il s'adapte à ses folies qu'il s'efforce de réaliser, s'il s'aligne sur ses conceptions au lieu de les battre en brèche, s'il accélère les constructions au lieu de dénoncer la surmortalité, s'il multiplie les moyens d'exercer les fonctions au lieu de dénoncer celles qui sont inutiles, quand elles ne sont pas criminelles, si, en un mot, il est l'esclave et le défenseur d'une tyrannie au lieu d'être le levier de libération des hommes, qu'importe le progrès !

Le seul que revendiquent les anarchistes, le seul qui soit pour eux d'un intérêt, c'est le progrès de l'homme, celui qui les conduira vers plus de liberté, plus de savoir et plus de mieux-être.